

DIMANCHE, LE 23 MAI 1976

Paris

**Gaston Brisson
sort enfin
de l'ombre**

page 9

**Mieux que
Kissinger**

page 20



**Le
subtil
message
de
Beau
Dompage**

bazar propose

Films

"All the President's Men"

(Avenue)

Vous trouverez ce film passionnant si vous avez suivi la grande et folle aventure du Watergate qui a été menée par deux journalistes du "Washington Post" que Robert Redford et Dustin Hoffman ont représenté à l'écran.

"Cousin-cousine"

(Elysée)

Une délicieuse comédie qui se passe en famille et qui prend comme sujet principal la fidélité conjugale. Un jeune homme fidèle s'éprend de sa fidèle cousine et ils laissent tous deux tomber leurs frivoles conjoints et s'en vont faire l'amour et la vie ensemble.

"Docteur Françoise Gaillard"

(Parisien, Laval et Greenfield)

Annie Girardot, François Perrier, Jean-Pierre Cassel. Avec une semblable distribution, il est difficile de passer à côté. Sur le ton mélo, on nous fredonne l'histoire d'une femme médecin partagée entre sa vie professionnelle et sa famille. Un drame surviendra. On se croirait par bout dans quelque page de Paris-Match ou dans quelque épisode de "Quelle famille". C'est cependant bien fait. Et drôle par bout.

Eliza's Horoscope

(à l'Eglise du Messie)

Un film d'artiste qui s'attarde trop longuement à la beauté plastique des images et qui donne tête baissée dans les sciences occultes, l'astrologie et une sorte d'hermétisme susceptible de rebuter l'ordinaire et honnête amateur de cinéma. On a cependant comparé l'oeuvre du montréalais Gordon Sheppard aux grands films de Fellini et Bunuel.

"Family Plot"

(York)

C'est le nouveau film de maître Hitchcock, grand virtuose de la peur et du suspense qui a fait frissonner l'Amérique et le monde entier depuis un bon quart de siècle. Le suspense de Family Plot n'est pas très poignant. Mais Hitchcock laisse aller son mordant humour qui parcourt le monde à brides abattues. Là est l'intérêt de ce film.

Follow Me Boys

(Séville, Fairview et Snowdon)

C'est, selon le communiqué de presse émis par les Cinémas Unis, "l'histoire d'un musicien de jazz qui s'installe dans une petite ville et qui amène joie et bonheur aux gens de la place en leur montrant que la vie est une expérience extraordinaire qui vaut la peine d'être vécue pleinement.

Hedda

(Place Ville-Marie)

C'est avec la magnifique Glenda Jackson. Une histoire de couple où l'on découvre peu à peu une femme ambitieuse et profiteuse qui méprise son mari et tente par tous les moyens de manipuler ceux qui l'entourent.

"Il pleut sur Santiago"

(Chevalier)

Chronique des derniers jours d'Allende et du coup d'Etat qui a permis à Pinochet de prendre le pouvoir au Chili. Une forme d'actualités filmées.

"La faille"

(Château)

Un bon gros suspense dans la Grèce des colonels. Deux hommes un policier (Michel Piccoli) et son prisonnier (Ugo Tognazzi), finissent pas découvrir qu'ils sont tous les deux victimes d'un même système aveugle et fasciste. Et ils tentent ensemble d'y échapper. Une drôle de surprise les attend.



"Parfum de femmes"

tion, de réflexion. Avec Jean-Louis Trintignant et Catherine Deneuve. Robert Charlebois, qui a signé la musique de ce film de Gérard Pires, y fait une courte apparition.

"Le chat et la souris"

(Dauphin)

Un beau film de Claude Lelouch avec Reggiani et Morgan. Une histoire policière à double sens qui nous est racontée avec beaucoup de raffinement et d'humour.

"Lipstick"

(Côte-des-Neiges)

Un film violent sur la violence. Une histoire de viol racontée sur le ton aseptisé et irréaliste des laboratoires de Hollywood. Le sujet est



"Dr Françoise Gaillard"



"Missouri Breaks"

"La piastre"

(Complexe Desjardins)

Un gars de 35-40 ans décide de laisser tomber sa job, de décrocher du système pour aller vivre de beaux instants tout neufs à la campagne.

"L'agression"

(Laval, Papineau, Versailles, Greenfield Park)

Encore une histoire de viol et de vengeance. Film d'action, de sensa-

tion, de réflexion. Avec Jean-Louis Trintignant et Catherine Deneuve. Robert Charlebois, qui a signé la musique de ce film de Gérard Pires, y fait une courte apparition.

Missouri Breaks

(Palace et Laval)

Un western d'Arthur Penn affreusement figolé et maniéré. On y retrouve deux des plus grandes figures de cinéma américain actuel, Marlon Brando et Jack Nicholson.

On se serait attendu à une rencontre de géant de l'écran et à de brillants numéros d'acteurs. Mais Brando y est assommant tellement il joue. Ceux qui aiment les beaux paysages et les belles images y trouveront cependant leur compte.

"Jos. Carbone"

(Pierrot)

Un beau film québécois du jeune réalisateur Hugues Tremblay. Ça se passe au lendemain d'un cataclysme qui a démolit toute civilisation. Cinq survivants tentent de se refaire un monde. Ils redécouvrent la peur et la violence, la haine, la mort. Et tout est encore à recommencer. Au Pierrot.

"One Flew Over the Cuckoo's Nest"

(Place Ville-Marie et Kent)

Réalisé par le Tchèque Milos Forman qui pose sur l'Amérique un regard plein d'ironie et de reproches. Jack Nicholson, le personnage principal, y est extraordinaire. L'un des films les plus importants de l'année.

The Blue Bird

(Westmount Square)

Tiré de l'oeuvre du belge Maurice Maeterlinck, ce film du prestigieux réalisateur George Cukor met en vedette de très grandes dames de l'écran, Elizabeth Taylor, Jane Fonda, Cicely Tyson et Ava Gardner.

"Parfum de femmes"

(Dauphin)

Un brillant numéro d'acteur qui a valu à Vittorio Gassman les éloges de la critique internationale et de belles palmes académiques. Il joue là-dedans le rôle d'un militaire devenu aveugle. Il se promène à travers l'Italie humant toutes les femmes et touchant par moment le fond du désespoir.

"The Pom Pom Girls"

(Parisien, Laval)

Quelque chose entre "Rebel Without a Cause" et "Where the Boys Are". Des groupes d'étudiants sportifs s'affrontent et tentent de prouver aux "Porn Pom Girls" qu'ils sont les plus beaux, les plus fins, les plus forts.

"Tony le Sicilien"

(Château, Granada, Laval, Greenfield, Papineau)

C'est la version française du "No

Way Out" qui tient depuis quelques mois déjà l'affiche des cinémas anglophones de Montréal. La publicité télévisée vous a déjà raconté cette histoire en gros. Un tueur à gages tente d'échapper à l'enfer de la mafia et pour ce faire il engage avec elle un combat à mort.

"Taxi Driver"

(Atwater I)

Un portrait amer et ironique de l'Amérique d'aujourd'hui, par l'auteur de "Mean Streets", Martin Scorsese. Un ancien marine (Robert de Niro) devenu chauffeur de taxi à New York tente de sortir de l'anonymat à la pointe du revolver. La société bien pensante approuve ses crimes et il se retrouvera bientôt derrière son volant.

"Violence et passion"

(Elysée)

C'est le dernier film de Visconti



"Jos Carbone"

qui est mort il y a quelques semaines. Il raconte l'histoire d'un vieil aristocrate (Burt Lancaster) dont la vie et les valeurs sont troublées par les gens qui l'entourent et qui n'ont pas la même vision des choses et du monde que lui.



"La tour Eiffel qui tue"

(Théâtre Port-Royal de la PDA)

Le Théâtre de Quat'Sous a décidé de se payer une belle folie pour fêter son 20^e anniversaire. Il s'agit de la pièce "La tour Eiffel qui tue", de Guillaume Hanoteau, qui est présentée à la PDA du 13 mai au 12 juin. La liste des comédiens qui joueront dans cette comédie est très impressionnante. On retrouvera sur scène Paul Buissonneau, Claude Lévillée, Michèle Rossignol, Jean-Louis Millette, François Tassé, Ronald France, Louis de Santis, Claude Gai, Christine Olivier, pour ne nommer que ceux-là.

"Le Marathon"

(Théâtre du Nouveau Monde)

Cette pièce, fort curieuse, est présentée au TNM du 14 mai au 12 juin. Elle mettra en vedette Albert Millaire, Jean-Pierre Chartrand et Robert Lalonde. La musique a été

écrite par Emmanuel Charpentier et le texte de l'auteur français Claude Confortès a été adapté pour le Québec par Albert Millaire. Les trois comédiens vont courir dans le théâtre pendant plus d'une heure et ils devront danser et chanter également. Cette pièce essoufflante a un but: attirer au théâtre les amateurs de sport qui devraient être satisfaits de cette formule spectaculaire.

"Soudain l'été dernier"

(Théâtre de Quat'Sous)

Cette adaptation française d'une des plus grandes oeuvres de l'auteur américain Tennessee Williams est présentée au Quat'Sous du 22 avril au 29 mai avec la majeure partie de l'équipe qui l'a fait acclamer en septembre dernier au Centre national des arts d'Ottawa. La distribution comprend entre autres Yvette Brind'Amour, Louise Marleau et Lénie Scoffier.



Beau Dommage

(Au théâtre Maisonneuve des jeudi)

A tout point de vue, le groupe le plus intéressant et le plus complet des deux dernières années dans le monde de la musique québécoise et

d'ailleurs. A ne manquer sous aucun prétexte.

Dionne et Brégent

(Au Campus demain soir)

Deux musiciens qui pratiquent la musique expérimentale et concrète.

Fabienne Thibeault

(A l'Evêché dès mardi)

La découverte de la Chant'Août face au public du "Vieux". Une rencontre à surveiller.

Gaston Brisson

(Le Patriote, jusqu'au 30 mai)

Fidèle accompagnateur de vedettes de la chanson québécoise, Gaston Brisson sort enfin de l'ombre. Voir notre article en page 9.

Julie Arel

(A l'hôtel Méridien, du 23 au 26 mai)

Avec un répertoire partiellement modifié Julie Arel inaugure la première boîte à chanson dans un hôtel de la métropole. Une double curiosité: la chanteuse et l'établissement.

Michel Fugain

(PDA, 31 mai au 4 juin)

Michel Fugain donne un nouveau spectacle. Cette fois, il nous offre un petit homme vert venu d'une autre planète et qui se fait apprivoiser par les humains.

Diane Juster

(A la PDA, les 27, 28 et 29 mai)

La grande dame en noir de la chanson québécoise, qui avait fait un "malheur" au Patriote la saison dernière, s'attaque à la Place des Arts. Pour la première fois.

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4-5	Cinéma	Georges-Hébert Germain	
8	Disques	Denis Tremblay	
9	Spectacles	Georges-Hébert Germain	Pierre Beaudin
10-11	Avec Beau Dommage, être heureux ensemble Après une tournée de 50 villes au Québec et à l'étranger, Beau Dommage revient à Montréal	Denis Tremblay	Marc-André Beaudin
12-13	Télévision	Monique Mathieu	
14	Les carnets de Marcel Dubé		
15	Les livres	François Piazza	
16	En tête d'affiche	Denis Tremblay et Georges-Hébert Germain	
17	Des goélettes à la sculpture et à la joaillerie	Odette Bourdon	John Taylor et Roger Bélanger
18-19	Restaurants	Monique Mathieu	Robert Bertrand
20	Mieux que Kissinger...	J. Bourdeau	Ronald Armstrong
Couverture			Marc-André Beaudin





"Parfum de femmes"

par Georges-Hébert Germain

Une belle coquille... vide

Le film du Montréalais Gordon Sheppard, "Eliza's Horoscope", qui fut lancé la semaine dernière dans une église magnifique de la rue Sherbrooke (dans le bout du musée des Beaux-Arts), annonce peut-être la venue d'un nouveau cinéma et il signale peut-être l'arrivée d'une nouvelle culture (c'est en tout cas ce qu'il semble prétendre de toutes ses forces et de toutes ses images infiniment précieuses et maniérées), mais il ne peut certainement pas espérer faire courir et mourir de plaisir les grandes foules en chaleurs et d'atteindre "l'orgasme psychique" il ne sera pas dit qu'il m'a permis que les placards publicitaires m'avaient promis et auquel je m'étais bien innocemment préparé.

Il est en effet bien difficile et un peu inutile d'organiser même psychiquement devant cette sorte de démonstration technique à laquelle se livre Sheppard. Et de toutes façons, ses images poseuses et maquillées à l'extrême se font l'amour toutes seules avec une complaisance meurtrière qui laisse croire au pauvre spectateur qu'il n'est pas assez fin ni assez beau pour elles. L'intrigue épouvantablement mince nous amène déjà du côté des sciences occul-

tes, de l'astrologie et de l'inconscient qui s'agite en de nerveux flashback. Et on se sent exclu de ce monde essentiellement visuel.

Gordon Sheppard a dépensé un million et demi pour faire ce film qu'il a travaillé pendant neuf ans. Et il ne l'a laissé sortir que lorsqu'il a été satisfait du résultat. Mais on dirait bien qu'en cours de route, il a oublié (ou s'est débarrassé) de ses idées originales et qu'il n'a plus conservé que l'enveloppe, la forme dont il s'est irrémédiablement épris. Il a fait un film d'images qui a coûté une fortune en temps, en argent et en énergie de toutes sortes, mais qui offre en fin de compte bien peu de satisfaction. C'est une belle, extraordinairement belle coquille vide dont la gratuité, la fatuité, la vacuité prétentieuse ne retiennent pas beaucoup de chaleur et n'attirent pas vraiment la sympathie.

Eliza s'est fait tirer son ciel par une vieille astrologue qui lui prédit

qu'avant dix jours elle aura rencontré l'homme de sa vie. Eliza ne demande qu'à y croire et promène sa schizophrénie à travers un Montréal merveilleusement bien photographié. Elle glisse et dérive à la surface des choses et c'est finalement dans ses rêves et dans sa pauvre tête qu'elle apercevra son homme. Elle passe à côté de la réalité, celle de Tom, l'Indien révolté qu'elle ne peut aimer. Il ira tout seul vers la mort violente. Et la pauvre Eliza s'en retourne comme elle était venue, en sautillant et en chantant dans un fond de ruelle qui se fait sécher patiemment au soleil.

L'atmosphère trouble et inquiétante rappelle le "Répulsion" de Roman Polanski. Et le côté surréaliste du film a ramené sur bien des lèvres et sous bien des plumes les noms de Fellini et de Bunuel. Plastiquement, visuellement, le film de Sheppard se compare certainement

aux grands chefs-d'oeuvre du cinéma. Il y a là-dedans des images d'une saisissante beauté. Et tout le film a été monté avec une minutie et un désir d'invention évidente. Mais malheureusement, la recherche de Sheppard semble s'arrêter là. On ne va pas plus loin que l'esthétique. Et les images semblent être sorties à contre-cœur du laboratoire où elles ont été traitées aux petits soins. Encore une fois, on a affaire à un peintre et encore une fois on se croirait dans un musée en train de regarder des enluminures trop belles et trop fragiles pour affronter la vraie vie et le monde malpropre comme vous et moi qui se promène dans les rues.

Parfum de femmes

"Parfum de femmes" (qui tiendra sans doute pas mal longtemps l'affiche du cinéma Dauphin), c'est une toute autre affaire. Voilà un film qui traîne les rues et s'y plaît visiblement, prend un coup solide,

barbe, bave, flambe de l'argent et court les filles sur un temps riche. Ça pleure, ça rit, ça monte et ça descend sans arrêt toute la gamme des sentiments bons et mauvais. Et c'est italien avec brio et sans retenues, mélo jusqu'au bout de l'âme.

Vittorio Gassman s'est mérité pour sa brillante interprétation les félicitations émues du monde entier et de prestigieuses palmes académiques. Malheureusement, le film que nous voyons à Montréal a été traduit (heureusement d'ailleurs) et on ne peut sûrement pas goûter toute la saveur et le piquant que Gassman a mis dans son personnage qui est un beau parleur et un extraordinaire chanteur de pomme.

Un militaire qu'un accident a rendu aveugle se rend à Naples dans l'intention d'y conclure un pacte de suicide avec un confrère souffrant lui aussi de cécité complète. En cours de route, il hume les femmes goulument. Il mène à sa façon la grande vie, satisfait ses moindres désirs et traite tout le monde avec un cynisme consommé. Mais à Naples, la vie est trop douce et trop bonne. Il rompt lâchement son pacte de suicide et s'en va brailler dans les bras de l'une des plus belles filles que le cinéma ait inventée. Mais il est défait. Et le superbe cynisme dans lequel il était jusque là magnifiquement enveloppé s'est lamentablement effondré.

2 FILMS D'EXTASE!!
EN PRIMEUR EN COULEURS **18 ANS Adultes**

Le paradis de l'amour!

CORPS contre CORPS AUSSI **MON CORPS A SOIF DE DESIR**

ARLEQUIN: "CORPS CONTRE..." à 2,35, 5,55, 9,15.
RITZ: "MON CORPS..." à 1,95, 4,35, 7,45.
Lun. à sam. dès 6.30 — Dimanche à 1.30, 4.45, 8.15

ARLEQUIN 1004 Ste CATHERINE EST 288 2943
RITZ 1213 BELANGER E 222 5290

A L'AFFICHE!

TOM LAUGHLIN **DELORES TAYLOR** **UN HOMME FORT et VIOLENT...!** **UNE FEMME DOUCE et ADMIRABLE...!** **14 ANS**

BILLY JACK **BRUCE LEE** **JIM KELLY** **JOHN SAXON**

OPERATION DRAGON

2^e FILM

ST-DENIS 1144 rue St-Denis 349-4271
LE PARADIS 8751 rue Montmorency 353-7121
OMEGA 2 1000 St-Jacques 353-0000
VIAU 224 boul. des Laurentides/Laval 649-3884

CINE-PARC — Montréal, Manicoué, St-Mathieu, Lacarville, 659-3445
SAINT-JEROME GRANBY VALLEYFIELD

Des scènes d'une percuteur audace... **18 ANS**

DANS LA CHALEUR DE JULIE
La veuve

avec Claude Bouteux

BUQU 110 — 11785 Saint-Vital Montréal, Nord, 321-4442

Le droit de l'amour ne peut rien contre le droit du plus fort. **18 ANS**

FOX et ses amis

DESJARDINS 843-2112

Cine Parc CURRY HILL

POUR LA FETE DE LA BEBIE, 4 GRANDS FILMS DU CREPUSCULE A L'AUBRE!

LA FILLE DE DRACULA

LA REVOLTE DES MORTS VIVANTS

DAVID CARRADINE **14 ANS**

LA COURSE DE LA MORT

EN L'AN 2000 LE DELIT DE FUITE N'EST PLUS UN CRIME!

2^e MOIS

PLAZA 6505 St-Hubert 274-6155
MAISONNEUVE 3001 est. Ste-Thérèse 525-2174

CANADIEN 1204 e. Ste-Catherine 525-8800
ROXY ST-AGATHE

Pourquoi tant de cruauté? **14 ANS**

La petite AURORE l'enfant martyre

CINE-PARC ST-EUSTACHE
CINE-PARC REPENTIGNY
CINE-PARC ST-HILAIRE
CINE-PARC CHATEAUGUAY

TOUT NOUVEAU **CINÉ-SPEC**

FILM DANSEUSE **TOPLESS**

Tous les jours, de midi à 3 heures la nuit **FILM DANSEUSE TOPLESS STRIPEASEUSE**

fin de semaine incluse dans une ambiance très agréable

Stationnement gratuit à tous Adresse: coin Jean-Talon et Viau (au Cercle rouge) Tél.: 725-4282

BEAU DOMMAGE

du 27 mai au 6 juin à 8:30 hres

Billets: \$3.50 à \$5.50

EN VENTE MARDI A LA P.D.A. ET CHEZ SAUVE FRERES

THEATRE MAISONNEUVE PLACE DES ARTS 525-2112

Guest Star présente **Diane JUSTER**

du 27 au 29 mai

SALLE WILFRID-PELLETIER PLACE DES ARTS 525-2112



Photo Le Dimanche - UPI

Comme toujours, le Festival de Cannes est une occasion rêvée pour les touristes d'apercevoir en chair et en os les grands du monde du cinéma. Tout le monde aura reconnu, en bas, Anthony Quinn, accompagné de sa femme, Yolande. Quinn jouera prochainement le rôle d'Aristote Onassis dans un film relatant la vie du célèbre armateur et industriel grec. Sur la photo du haut, l'une des vedettes féminines les plus remarquées, la Québécoise Carole Laure, qui tenait le rôle principal dans le film de Gilles Carle, "La tête de Normande Saint-Onge".



Photo Le Dimanche - UPI

18 ANS Adultes

un CARNAVAL de TERREUR CHARNELLE...

PERVERSIONS SEXUELLES

la VIE INTIME DU DR. JEKYLL

RIVOLI 1: 1.15, 4.35, 7.50
ELECTRA: 1.15, 4.35, 6.15, 7.45
AUX 3 VERSAILLES: voir des 6.05, 7.45
CINÉ 1: voir des 1.15, 4.35, 7.45

RIVOLI 2 **ELECTRA** **VERSAILLES**

CINE-PARC

CINE-PARC BOUCHERVILLE — Ouv. sur sem. 7:30; Ouv. fin sem. 7:00. Commence au crépuscule. Dracula contre Frankenstein; Adieu l'ami; Serpico; 3 visages de la peur.

CINE-PARC CHATEAUGUAY — La petite aurore enfant martyre; Pas d'or pour les requins; à partir de 7:30.

CINE-PARC DOLLARD 1 — Family Plot; le spectacle débute au crépuscule; That Man Bolt; les portes ouvrent à 7:30.

CINE-PARC DOLLARD 2 — Missouri Breaks; le spectacle débute au crépuscule; Brannigan; les portes ouvrent à 7:30.

CINE-PARC LAVAL 1 et 2 — Ouv. sur sem. 7:30; Ouv. fin de sem. 7:00. Commence au crépuscule. Laval 1 — Masque de la Mort Rouge; Serpico; Adieu, l'ami. Laval 2 — Les 7 Fauves de Chine; La Revanche de Miss Karate; La Filleule du Dragon noir.

CINE-PARC ODEON — Route 20. Sortie 60. 655-0692. — Ecran 1: La course contre l'enfer; Capone. Ecran 2: Les dents de la mer; Don Angelo est mort.

CINE-PARC PONT-MERCIER — Ouv. sur sem. 7:30. Ouv. fin de sem. 7:00. Commence au crépuscule. Emmanuelle le Antivirgin.

CINE-PARC ST-JEROME — Autoroute des Laurentides; Sortie 27 ouest, 436-4773 — La course contre l'enfer; Capone.

CINE-PARC ST-MATHIEU — Billy Jack (en français); La main de fer; ouvert à partir de 7:30 p.m.

CINE-PARC VAUDREUIL — La tour infernale; L'odyssée sous la mer; Ouvert à partir de 7:30.

18 ANS Adultes

UNE INCURSION DANS LA VIE DES CONCUBINES

The Miss Layed Genie

AMANTES, MAITRESSES, POUPEES, FILLES, VIERGES, ET FEMMES DECHAINÉES

FRANK ANTHONY JEANNE STEELE

Charley's Nieces

EVE

COULEUR

10:00-12:55
3:30-4:45-8:15

OUVERT DES 12H15 SAMEDI-DIMANCHE-LUNDI

On Hurle de Rire et on a bien Pleuré

TERENCE HILL ROBERT CHARLEBOIS

Un Génie Deux Associés Une Cloche

PIERRE RICHARD et JANE BIRKIN

LA COURSE A L'ECHALOTE

"LES BOLIDES DE FEU"

avec FRANKIE AVALON

REX 3900 St-Denis (metro Sherbrooke) 842-2361

HORAIRE: Bolides: Sam., Dim., 12:30 - 4:00 - 6:00 - 8:00 - LA course: Sam., dim., 7:00 - 7:30 Un génie: Sam., dim., 4:00 - 9:30

3 GRANDS FILMS D'ACTION! 14 ANS

KUN FU

MAGNIFIQUE

WANG YU et MISS KARATE

SE DECHAINENT

"ÇA BRANLE DANS LES BAMBOUS"

3 FILMS

NATIONAL

1220 STE CATHERINE est 521-1119

"KUN FU": à 12:00, 4:50, 9:55. "WANG YU": à 1:40, 6:45. "Ça branle...": à 3:15, 8:15.

POUR LA PREMIERE FOIS REUNIS 14 ANS

2e SEM. ROBERT REDFORD FAYE DUNAWAY

LES 3 JOURS DU CONDOR

DU SUSPENSE A SON MEILLEUR

"PHASE IV" Sem. dès 7:30

"MATRICULE 373" Continué dès 1:30

Cinéma 7 art 722 0302 3180 rue BELANGER

FESTIVAL 1206 E STE CATHERINE 525 8600

CINE-PARC ODEON 18 ANS

LES DOIGTS DE LA MER PETER FONDA WARREN OATES

COURSE CONTRE L'ENFER PETER FONDA WARREN OATES

JAWS les Dents de la Mer PETER FONDA WARREN OATES

COURSE CONTRE L'ENFER CAPONE

CINÉ-PARC ST-JEROME 14 ANS

COURSE CONTRE L'ENFER CAPONE

Télé: 523-8751 655-0692 Transcanadienne Sortie (Saint-Onge) 60

Équipement à l'effiche des cinémas

BERRI ST-DENIS, 535 CATHERINE 288-7175

UILLERAY ST-DENIS JARRY 288-5077

MERCIER 571 CATHERINE 46-02 250-6224

VERDUN 3841 WELLINGTON 760-2092



ARLEQUIN — Corps contre corps: 1:35, 5:55, 9:15. Mon corps a soif de désir: 1:05, 4:25, 7:45.

ATWATER I — Sky Rider. Toute la semaine: 1:20, 3:20, 5:20, 7:15, 9:15.

ATWATER II — Taxi Driver. Sam. dim. lun.: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20. Mar. mer. jeu. ven.: 7:20, 9:20.

AVENUE — All the President's Men: 1:00, 3:25, 6:10, 8:55.

BEAVER — Eleana. Mid. 3:10, 8:50. Oh You Beautiful Doll: 1:40, 4:30, 7:20, 10:10. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

BERRI — La course contre l'enfer. Toute la semaine: 3:05, 6:30, 9:50. Capone. Toute la semaine: 1:15, 4:35, 8:00.

BIJOU — Dans la chaleur de Julie: 1:25, 4:10, 6:55, 9:40. La veuve: 12:30, 3:15, 6:00, 8:45.

BONAVENTURE I — Billy Jack: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

BONAVENTURE II — Emmanuelle: Sem. dès 10 heures. Emmanuelle antivirgin: dès 1 heure.

CANADIEN — La course de la mort: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Poursuite implacable: 1:55, 5:10, 8:30.

CHATEAU I — Blondy: 2:25, 5:55, 9:25. Quand la ville s'éveille: 12:45, 4:15, 7:50.

CHATEAU II — Tony le Sicilien: 2:20, 6:00, 9:40. La faille: 12:20, 4:00, 7:40.

CHEVALIER — Il pleut sur Santiago: 12:20, 2:30, 4:45, 6:55, 9:10.

CINE CENTRE I — Eher Sanction: 12:00, 3:40, 7:20. High Plain Drifter: 1:45, 5:30, 9:10.

CINE CENTRE II — Quiet Days in Clichy: 12:20, 3:25, 6:30. Erotic Dreams: 2:00, 5:05, 8:10.

CINEMA DE PARIS — Death Race 2000: 1:30, 3:00, 4:40, 6:20, 7:50, 9:30.

CINEMA 7e ART — Les 3 jours du Condor. Semaine: 9:00, Samedi: 5:15, 9:00. Dimanche: 1:25, 5:15, 9:00. Phase IV. Semaine: 7:30, Samedi: 7:30, Dimanche: 3:30, 7:30.

CLAREMONT — Bad News Bears: 12:40, 2:50, 4:55, 7:00, 9:05.

COMMODORE — Quand les jeunes filles sont en fleur. Ce que les étudiantes ne racontent pas: La tête de Normande St-Onge.

COMPLEXE DES JARDINS — Salle 1: Les onze mille verges: 1:10, 3:15, 5:20, 7:20, 9:25. Salle 2: Sept morts sur ordonnance: 1:15, 3:20, 5:30, 7:35, 9:45. Salle 3: Fox et ses amis: 12:15, 2:25, 4:40, 6:50, 9:05. Salle 4: La plastrine: 12:55, 2:45, 4:30, 6:20, 8:05, 9:55.

COTE DES NEIGES No 1 — Billy Jack: Semaine: 7:00 et 9:00. Samedi et dimanche: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

COTE DES NEIGES No 2 — Lipschitz: Semaine: 7:00, 9:00. Samedi et dimanche: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

CREMAZIE — Un après-midi de chien. Samedi-dimanche-lundi: 12:00, 3:55, 7:50. Mardi-mercredi-jeudi-vendredi: 7:35. Le verdict. Samedi-dimanche-lundi: 2:15, 6:05, 10:00. Mardi-mercredi-jeudi-vendredi: 6:05, 10:00.

DAUPHIN (McLaren) — Le chat et la souris. Samedi-dimanche-lundi: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Mardi-mercredi-jeudi-vendredi: 7:30, 9:30.

DAUPHIN (Renoir) — Parfum de femme. Samedi-dimanche-lundi: 1:00, 3:10, 5:20, 7:25, 9:30. Mardi-mercredi-jeudi-vendredi: 7:25, 9:30.

EGLISE DU MESSIE — Eliza's horoscope: Vendredi-samedi: 6:00, 9:30, 12:00. Samedi: 9:00. Tél.: 921-3753.

ELECTRA — La vie intime du Dr. Jekyll: 1:10, 4:25, 7:45. Perversion sexuelle: 2:50, 6:10, 9:25.

EROS — Farewell Scarlett: 11:20, 1:55, 4:30, 7:00, 9:30. Hardy Girls: 10:15, 12:45, 3:15, 5:50, 8:25.

EVE — The Miss Layed Genie: 10:00, 12:55, 3:50, 6:45, 9:40. Charley's Nieces: 11:30, 2:25, 5:20, 8:15.

FESTIVAL — 3 jours du Condor. Matricule 373

FLEUR DE LYS — Aloha Bobby et Rose: Samedi et dimanche: 3:00, 6:20, 9:40. Sur semaine: 6:20, 9:40. Samedi et dimanche: 1:20, 4:40, 8:00. Sur semaine: 8:00.

GRANADA — Blondy. Samedi, dimanche, lundi à: 2:35, 6:00, 9:25. Quand la ville s'éveille: 1:00, 4:25, 7:50. Mardi à jeudi: 6:00.

GREENFIELD No 2 — Blondy. Samedi, dimanche, lundi à: 12:50, 4:15, 7:45. Quand la ville s'éveille: 2:40, 6:10, 9:35. Mardi à jeudi dès: 6:10.

JEAN-TALON — Aloha Bobby et Rose: Sam. et dim.: 3:00, 6:20, 9:40. Sur sem.: 6:20, 9:40. L'évadé: Sam. et dim.: 1:20, 4:40, 8:00. Sur sem.: 8:00.

KENT — One Flew Over the Cuckoo's Nest: 1:30, 4:00, 6:30, 9:00.

LAVAL I — Missouri Breaks. Samedi, dim., lun.: 1:45, 4:05, 6:25, 8:45. Mardi à jeudi: 6:25.

LAVAL II — Exhibition. Samedi, dim., lun.: 2:40, 6:10, 9:40. Elles disent toujours oui: 1:00, 4:30, 8:00. Mardi à jeudi: 6:10.

LAVAL III — Pom Pom Girls. Samedi, dim., lun.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Mardi à jeudi: 7:30.

LAVAL IV — L'agression. Samedi, dim., lun.: 2:25, 5:05, 7:45. Le téléphone rose: 12:40, 4:15, 7:50. Mardi à jeudi: 6:05.

LAVAL V — Le lion et le vent. Samedi dim. lun. 3:25, 7:20. Les Amigos: 1:40, 5:35, 9:25. Mardi à jeudi: 7:20.

LE GUY — Love Games. Mid. 3:00, 6:30, 9:45. Use the Back Door: 1:30, 4:30, 7:15, 10:00. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

LA SCALA — Dérapage contrôlé: 1:15, 4:45, 8:15. Adieu Bruce Lee: 3:10, 6:45, 10:15.

LONGUEUIL — La preuve d'amour: 6:30, 9:45. Pas de grâce pour le manchot: 8:00. Samedi: La preuve d'amour: 2:45, 6:15, 9:45. Pas de grâce pour le manchot: 4:25, 8:00. Dimanche: Pas de grâce pour le manchot: 1:00, 4:25, 8:00. La preuve d'amour: 2:45, 6:15, 9:45.

MAISONNEUVE — La course de la mort: Sam. dim. 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Sur sem. 7:00, 10:25. Poursuite implacable: Sam. dim. 1:55, 5:10, 8:30. Sur sem. 8:30.

MAJESTIC — Aloha. Bobby et Rose: sem. 7:30; sam., dim. 7:50, 5:30, 9:30. L'évadé: sem. 7:30; sam., dim. 3:30, 7:30.

MERCIER — La course contre l'enfer. Sam. dim. lun. 2:45, 6:20, 9:50. Mar. mer. jeu. ven. 6:20, 9:50. Capone. Sam. dim. lun. 12:50, 3:30, 6:35, 9:40. La garce: 2:05, 5:05, 8:10, 11:05.

MID-MINUIT — La garce: 12:30, 3:30, 6:35, 9:40. Chaleurs profondes: 2:00, 5:05, 8:10. Samedi. Chaleurs profondes: 12:30, 3:30, 6:35, 9:40. La garce: 2:05, 5:05, 8:10, 11:05.

MONKLAND — The Man Who Would Be King: 12:50, 4:55, 9:10. Conduct-Unbecoming: 3:00, 7:15.

NATIONAL — Kun Fu le magnifique: 12:00, 4:50, 8:10. Samedi. Chaleurs profondes: 12:30, 3:30, 6:35, 9:40. La garce: 2:05, 5:05, 8:10, 11:05.

NATIONAL — Kun Fu le magnifique: 12:00, 4:50, 8:10. Samedi. Chaleurs profondes: 12:30, 3:30, 6:35, 9:40. La garce: 2:05, 5:05, 8:10, 11:05.

OMEGA 1 — Les fleurs du vice: lun. ven. 6:30, 9:30; sam., dim. 1:00, 4:00, 7:00, 10:00. L'esclave du plaisir: lun. ven. 8:00; sam., dim. 2:25, 5:25, 8:25.

OMEGA 2 — Billy Jack: lun. ven. 6:00, 10:00; sam., dim. 2:40, 6:20, 10:00. Operation Dragon: lun. ven. 8:00; sam., dim. 1:00, 4:40, 8:20.

OUTREMONT — Ven. 21 mai 7:00 Alfredo. Alfredo (v.o. italienne, s.-l. ang.): 9:30. Straw Dogs: Minuit. Night of the Living Dead — Sam. 22 mai 6:30. Papillon (v.o. anglaise): 9:30. Lenny (v.o. anglaise): Minuit. La nuit des morts vivants — Dim. 23 mai 2:00, 4:00. Harold et Maude (v.o. anglaise, s.-l. fr.): 6:30. The Queen — La reine: 8:00. La maman et le putain — Lun. 24 mai 7:00. Viridiana (v.o. espagnole, s.-l. fr.): 9:00. Français si vous sachiez, 1ère époque — Mardi 25 mai 7:00. The Young One — La jeune fille: 9:00. Français si vous sachiez, 2e époque — Mercredi 26 mai 7:00. Tristana (v.o. française): 9:00. Français si vous sachiez, 3e époque — Jeudi 27 mai 7:30. Young and Innocent: 9:30. Notorious — Ven. 28 mai 7:00. Tommy (v.o. anglaise): 9:30. Mahler (v.o. anglaise): Minuit. Night of the Living Dead.

PALACE — Missouri Breaks: 12:45, 2:50, 4:55, 7:05, 9:10.

PAPINEAU no 1 — Madam: 2:40, 6:05, 9:30. L'île du non-retour: 1:00, 4:25, 7:50.

PAPINEAU no 2 — Tony le Sicilien: 3:00, 6:25, 9:45. Dupont Lajoie: 1:15, 4:35, 8:00.

PARADIS — Operation Dragon: sem. 6:30, 10:15; sam., dim. 6:30, 10:15. Billy Jack: sem. 6:15; sam., dim. 4:30, 8:15.

PARC — Dr. Françoise Galland: 6:15, 9:45. fin sem. 2:40, 6:15, 9:45. Le droit de naître: 8:00; fin sem. 1:00, 4:30, 8:00.

PARISIEN no 1 — Le lion et le vent: 2:05, 5:45, 9:25. Les Amigos: 12:30, 4:05, 7:45.

PARISIEN no 2 — Tony le Sicilien: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

PARISIEN no 3 — Pom Pom Girls: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PARISIEN no 4 — Exhibition (s.-l. anglais): 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10.

PARISIEN no 5 — Docteur Françoise Galland: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

PIERROT — Jos Carbone: 1:18, 3:00, 4:45, 6:30, 8:15, 10:00.

PIGALLE — Madam: 2:35, 6:05, 9:30. Réincarnation de Peter Proudt: 12:45, 4:15, 7:45.

PLACE DU CANADA — W.C. Fields And Me. Sam-Dim-Lun: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15. Mar-mer-jeu-ven: 7:15, 9:15.

PLACE VICTORIA — Young Frankenstein: 2:50, 6:20, 9:55. Adventures of Sherlock Holmes' Smarter Brother: 1:00, 4:30, 8:00.

PLACE VILLE MARIE 1 — Grande Salle — One Flew Over The Cuckoo's Nest: 12:05, 2:20, 4:40, 7:05, 9:30.

PLACE VILLE MARIE 2 — (Petite Salle) — Hedda: 1:05, 2:55, 4:55, 6:50, 8:55.

PLAZA — La course de la mort: sam-dim: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Sur sem: 7:00, 10:25. Poursuite implacable: Sam-Dim: 1:55, 5:10, 8:30. Sur sem: 8:30.

PUSSYCAT — Love Games: Mid. 3:00, 6:30, 9:40; Turned On Girl: 1:30, 4:30, 7:15, 10:00. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

REGAL — Quand les jeunes filles sont en fleur. Ce que les étudiantes ne racontent pas: La tête de Normande St-Onge.

RITS — Corps contre corps: Dim: 1:20, 4:45, 8:10. Lun à Sam: 8:05. Mon corps a soif de désir: Dim: 3:05, 6:30, 9:50. Lun à Sam: 6:30, 9:45.

RIVOLI 1 — Madam: 2:35, 6:55, 9:15. L'île du non-retour: 1:00, 4:20, 7:40.

RIVOLI 2 — La vie intime du Docteur Jekyll: 1:15, 4:35, 7:55. Perversion sexuelle: 1:15, 4:35, 7:55.

SALLE BREBUEUF — Sam-Dim. seulement: 8:00, 7:00, 9:15. Conversation secrète.

SEVILLE — Follow Me Boys: 12:50, 3:00, 5:30, 8:05.

SNOWDUN — Follow Me Boys: Ouvert tous les jours: 1:40, 4:10, 6:40, 9:15.

ST-DENIS — Billy Jack: 1:55, 5:50, 9:45. Operation Dragon: 12:20, 4:10, 8:00.

VAN HORNE — One Summer Love: 12:20, 2:10, 4:00, 5:50, 7:40, 9:30.

VERDUN — La course contre l'enfer. Sam-dim-lun.: 3:00, 6:30, 10:00. Mar-mer-jeu-ven.: 6:20, 9:30. Capone. Sam-dim-lun.: 1:15, 4:30, 8:00. Mar-mer-jeu-ven.: 8:00.

VERSAILLES No 1 — La vie intime du Docteur Jekyll. Samedi-dim-lun.: 2:45, 6:05, 9:25. Perversion sexuelle: 1:10, 4:25, 7:45. Mardi à jeudi dès: 6:05.

VIAU — Billy Jack: Sem.: Continué dès 6:00. Operation Dragon: Dim.: Continué dès 12:30.

VILLERAY — La course contre l'enfer. Sam-dim-lun.: 3:00, 6:30, 10:00. Mar-mer-jeu-ven.: 6:20, 9:30. Capone. Sam-dim-lun.: 1:15, 4:30, 8:00. Mar-mer-jeu-ven.: 8:00.

WESTMOUNT SQUARE — Blue Bird: 1:10, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

YORK — Family Plot: 12:30, 2:35, 4:40, 6:55, 9:10.

bazar les disques

par Denis Tremblay

Est-ce la pluie? Toujours est-il que ma table tournante, cette semaine ne voulait rien entendre. Quand une table tournante ne veut plus rien entendre, il n'y a qu'une chose à faire: changer de table tournante. Au moins pour quelques jours. Ce que j'ai fait: j'ai pris ma petite valise, mes petits disques, ma petite voiture et je suis monté dans la grande ville à la recherche d'une table tournante soeur. Que j'ai trouvée. Et qui m'a gentiment permis d'écouter le nouveau 33-tours de Dionysos, le disque de sa rentrée, le premier 33-tours d'Ovila, le cinquième microsillon d'April Wine et, pour finir, "Stingray" de Joe Cocker.

Dionysos

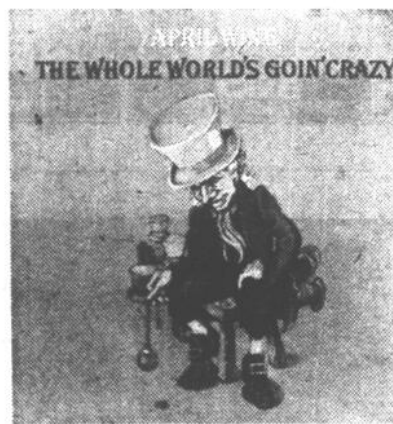
(Deram XDEF-125)

Ce disque est le premier du groupe depuis son récent retour à la musique. C'était et c'est encore, à ce titre, un microsillon attendu. Spécialement par ceux qui, de 1969 à 1972, ont suivi la carrière et l'évolution d'une formation qui, à cette époque, apportait quelque chose de neuf dans la musique d'ici.

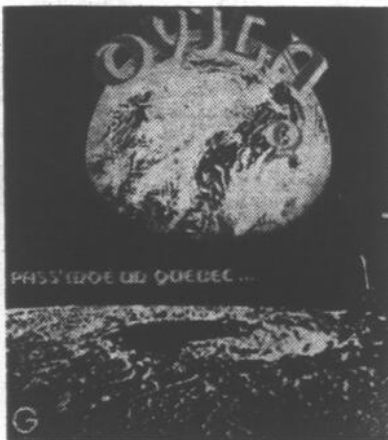
Tel n'est plus le cas aujourd'hui. D'autres, plus jeunes et plus fous, continuent d'étonner — en tout cas, ils essaient — C'est donc ailleurs qu'il faut chercher ce en quoi le disque et la manière de Dionysos sont encore valables. Car, à mon humble avis, pour ce disque, on ne peut éprouver aucune espèce de surprise — le rock a été tellement utilisé qu'il ne peut plus surprendre. D'ailleurs, en a-t-il seulement envie? — Mais il s'agit là d'une production indéniablement intéressante. Pas géniale, mais pleine d'un beau plaisir de jouer.

Ce que fait Dionysos, on le sait, c'est du rock. Par rapport à Offenbach qui est LE groupe rock au Québec, Dionysos serait plus rond, plus soucieux des détails. Le saxophone, la flûte et les claviers de Jean-Pierre Forget (le nouveau membre de Dionysos) n'y sont certes pas étrangers. Mais, il y a plus. Comme si Dionysos éprouvait le besoin de figurer davantage. Spécialement au niveau des textes. Où les chansons finissent par parler de quelque chose: de raconter une histoire, d'exprimer des émotions ou de passer un p'tit message.

Et, c'est très efficace. Et c'est joué avec beaucoup de cohérence par des musiciens qui se connaissent très bien et qui ne doutent jamais ni de leurs cordes ni de leurs voix. Et qui fait que ce disque ne laisse aucun doute: il y a encore une place pour Dionysos.



Place à Dionysos!



Ovila,

"Pass'moé un Québec..."
(Gamma GS-220)

Ovila, c'est Ovila Blais. Depuis des années, avec plus ou moins de constance, il va de boîtes en boîtes. C'est ce qu'on appelle un débutant. Avec les qualités d'un débutant: obstination et persévérance. Et voilà qu'il vient de sortir son premier 33-t. dont il a fait toute la musique et la moitié des textes.

D'une certaine façon, son disque n'est pas dénué d'intérêt. D'une part, parce que l'on sent chez Ovila un authentique tempérament de musicien. De l'autre parce qu'il y a chez lui un désir forcené d'être là et de dire des choses.

Tout ça, j'en conviens, ne fait pas nécessairement un grand disque avec des grandes chansons. Mais, ça laisse entrevoir un avenir prometteur. En d'autres termes, ce qu'Ovila fait sur ce disque ne laisse aucun doute sur un talent qui n'a aucune raison de ne pas s'épaouir. Spécialement comme compositeur.

Mais là où le travail de l'artiste est par trop décevant, c'est au niveau des textes. Qu'il s'agisse de ceux d'Ovila ou de ceux qui les ont écrits André Leclerc, Danielle Blais, Sébastien Davernas, Pierre Brouillé et Yvon Arsenaault. Ovila et ses auteurs ont le défaut commun à 99 pour cent de la production québécoise des nouveaux groupes et des jeunes artistes sur disques: des textes incohérents et gauches que l'on ne sait trop par quel bout prendre. Je sais que le français est une langue qui se prête difficilement au rock. Mais, enfin, ce n'est pas irréalisable (voir ce qu'on fait par exemple Plamondon-Coussineau, Charlebois, etc.).

Heureusement qu'il reste la musique. Et la voix de Christiane Robichaud dans "Pôle nord", l'une des meilleurs titres de cet album.

April Wine,

"The Whole World's Goin' Crazy"
(Aquarius AQR 510)

Ce qu'il y a de meilleur sur ce disque, le 5e je pense, d'April Wine,

ce n'est pas April Wine mais les ondes Martenot (et non pas Martinot comme il est écrit sur le texte à l'intérieur de la pochette) de Marie Bernard, la voix de Mary Lou Gauthier et le piano et le mellotron de Serge Locas (d'Harmonium).

Parce qu'April Wine, pour ceux qui aiment le genre, c'est une musique "ben heavy", expression signifiant que les décibels y mènent un combat victorieux sur la musique et sur les émotions (le feeling). On peut aimer. Moi pas. L'utilisation des décibels est aussi délicate que le maniement d'un instrument de musique. Elle n'a de valeur que dans la mesure où elle est signifiante. Ce qui n'est pas le cas chez April Wine.

Cela dit, Serge Locas fait un beau et discret travail dans "Like A Lover, Like A Son" (le meilleur morceau du disque). Quant aux ondes Martenot de Marie Bernard, elles ont beaucoup de difficulté à respirer sous les "Wings of Love".

Un disque de consommation et de studio où l'instinct créateur n'est pas le plus fort. Malheureusement.

Joe Cocker,

"Stingray"
(A & M SP-4574)

S'il faut en croire la critique, son récent passage au Forum a été une manière de désastre: Joe Cocker n'est plus que l'ombre de ce que Joe Cocker a déjà été. Possible. Mais, sur disque, cela ne se sent pas. Ou à peine. Principalement parce qu'il est entouré de musiciens extraordinaires. Deux guitaristes, en particulier. Ils se nomment Cornell Dupree et Eric Gale.

Chacun de leurs solos transforme une chanson en un grand moment. Sans parler d'Eric Clapton qui vient faire son p'tit tour dans "Worrier". A cause d'eux — et à cause aussi de Cocker lui-même qui, sur le présent enregistrement, demeure l'un des rares Blancs à chanter convenablement le blues — "Stingray" est une chose fort écoutable.

spectacles

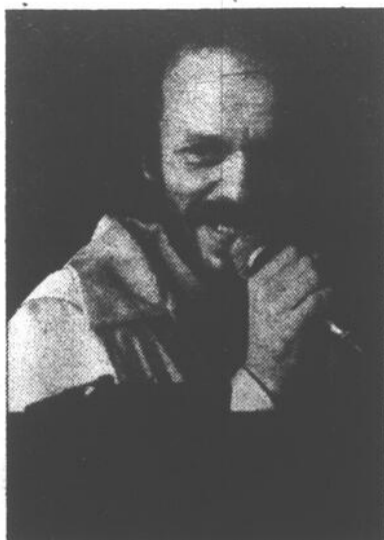
par Georges-Hébert Germain

Gaston Brisson vit présentement une aventure dans laquelle beaucoup de musiciens québécois se sont embarqués. On se souvient de l'expérience fracassante du Ville Emard Blues Band, cette espèce de coopérative regroupant une vingtaine de jeunes musiciens qui en avaient assez d'accompagner de grosses vedettes et qui ont décidé de faire leurs propres musiques plutôt que d'interpréter et de nourrir celles des autres. C'était, il y a quatre ans environ, un véritable schisme au sein de la musique et de la chanson québécoises, une mutinerie générale qui a permis aux membres de l'équipage de prendre le commandement et de diriger le bateau vers les eaux tumultueuses du rock and roll que les vedettes établies semblaient avoir délaissées.

En décidant il y a un an de sortir de l'ombre, Gaston Brisson n'entretenait cependant pas une telle agressivité à l'égard de ceux qu'il avait si longtemps et fidèlement accompagnés. Il les a au contraire invités à participer au spectacle qu'il présente au Patriote jusqu'à dimanche soir prochain. Ils viennent un à un surprendre le public au beau billon du spectacle. Un soir, c'est Yvon Deschamps, un autre soir, c'est Pauline Julien ou Clémence Desrochers ou Nicole Leblanc ou Louise Forestier, cinq des artistes que Brisson a accompagnés et pour lesquels il a composé des musiques.

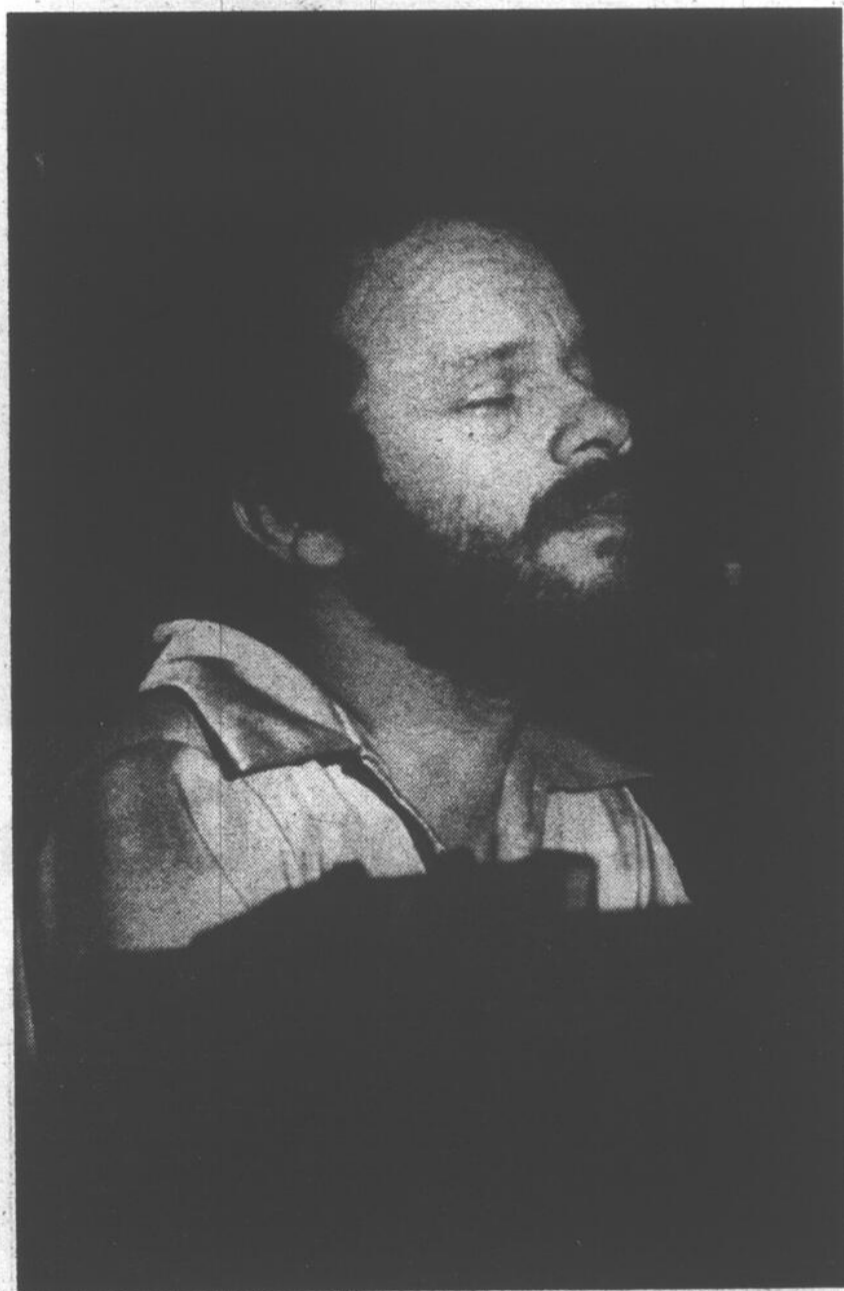
Il était encore avec Deschamps lorsqu'il a enregistré "Corridor", un microsillon en bonne partie instrumental qui est sorti sans faire trop de bruit il y a quelques mois. Bien des oreilles ont sans doute associé plusieurs des tonnes qu'il y a là-dessus à André Gagnon, qui a commencé lui aussi comme pianiste d'accompagnement et comme compositeur et qui vient du Bas-du-fleuve comme Brisson et qui a reçu comme lui une formation classique, qui comme lui a connu très jeune la musique traditionnelle québécoise (reel, gigue et rigodon) et qui a lui aussi aux alentours de 35 ans.

"Moi, je considère que c'est un important tournant dans la vie, dit Brisson. A 35 ans, t'arrives à peu près au milieu de toi-même et tu peux faire des choix, rester douillettement assis devant ton piano d'accompagnement et écrire des tonnes pour les autres ou aller toi-même parler au monde en prenant les de-



vants. C'est ce que j'ai choisi de faire. J'ai fait un disque pour commencer et je me suis retrouvé tout seul en train de me tourner les pouces jusqu'au jour où je me suis décidé à monter un spectacle. Je le présente au Patriote. Et si ça va bien, je ferai d'autres salles et des tournées."

J'ai l'impression qu'il les fera. Le spectacle, que j'ai vu cette semaine au Patriote, est une agréable surprise. Et je me suis rendu compte en y assistant que si le disque m'avait si peu impressionné, c'est que j'y cherchais probablement (déformation de rocker professionnel) cet éblouissant tape-à-l'oreille que la jeune musique produit à la tonne et nous déverse sur la tête sans vergogne. Brisson est un gars tranquille, paisible, un doux, qui ne



Gaston Brisson est enfin sorti de l'ombre

cherche certainement pas à choquer, mais qui bouleverse à sa façon, tendrement et gentiment.

Sa musique en spectacle possède cependant infiniment plus de vigueur et de couleurs que celle qu'il a enregistrée. On aurait pu s'attendre à ce que ce musicien fraîchement sorti de l'ombre nous fasse un gros "ego trip" et qu'il relègue ceux qui l'accompagnent dans l'arrière-fond de sa musique. Il n'en est rien. Il y a dans son spectacle un gros travail d'équipe où chaque musicien semble s'exprimer librement en signifiant lui-même ses arrangements autour des mélodies de Brisson.

Ça fait un show très détendu et très peu agressif, une suite de chansons (trop souvent sans paroles à mon goût) qui sont enveloppées dans de doux éclairages et qui nous enveloppent à leur tour de bons sentiments, nous montent à la tête ou nous vont droit au coeur. Il y a beaucoup de références aux musiques traditionnelles classiques et populaires. "A Pointe-au-Père où je suis né, mon père et mes oncles jouaient du violon," dit Brisson. Mais il y a aussi une intelligente utilisation des formes musicales plus vivaces et plus actuelles qui sont nées du rock et de la pop. Il y a Dion à la basse, Vallières à la guitare, Huot à la batterie, Christiane Robichaud à la voix et aux percussions (quatre aventuriers du Ville Emard), Larochelle aux claviers et André Migneault au violoncelle. Ça fait un beau son solide et bien centré. Et ça force l'attention.

La surprise de mercredi soir dernier (la première) était Nicole Leblanc qui est venue faire quelques tonnes avec Brisson. Ce fut un fort beau moment. Ils ont repris ensemble quelques passages de la revue "Les hauts et les bas de la vie d'une diva" dont Brisson a écrit la musique et qu'ils reprendront ensemble cet été à Montréal et en tournée à travers le Québec et le Canada.

Brisson reste donc un homme fort occupé. Il a abandonné l'accompagnement à plein temps, "mais ça ne veut pas dire que je ne me rembarquerai pas avec d'autres pour un récital ou une tournée". Et il prépare un microsillon pour l'automne. Je souhaiterais pour ma part qu'il puisse mettre des paroles sur quelques-unes de ses tonnes. Elles peuvent bien sûr se suffire à elles-mêmes comme n'importe quelle musique bien faite et bien arrangée. Mais ce sont d'abord des mélodies qu'on entend, des lignes musicales aux courbes douces qui, il me semble, ont envie de rêver tout haut. Le "Quelques jours encore" de Clémence et le "Ah! que la neige a néigé" de Nelligan ont d'ailleurs été fort appréciés par le bon public du Patriote.

Il y avait mercredi soir de grands personnages de la chanson québécoise dans la salle: Gilles Vigneault, Pauline Julien, Yvon Deschamps, des anciens du Ville Emard, des gars de Contraction et d'Harmonium et toutes sortes de monde qui ont fait à Gaston Brisson un accueil très chaleureux. Il a pris les devants timidement. Il ne reste plus qu'à continuer et à profiter avec plus d'audace des sympathies qui lui sont désormais acquises.





Photos Le Dimanche — Marc-André BEAUDIN

par Denis Tremblay

Il y a un bon gros dix ans que je n'avais mis les pieds à Ottawa. Et un peu plus de 24 mois que je n'avais vu Beau Dommage en spectacle. Depuis très exactement leur premier récital important à Montréal. C'était un lundi soir, sur la scène du TNM. Au moment où la compagnie Capitol — et le public itou — se rendait compte qu'elle venait de faire une affaire en or. Bref, j'avais les meilleures raisons du monde de me rendre cette semaine à Hull — et à Ottawa, bien sûr.

Beau Dommage mettait fin mercredi à une tournée de cinquante villes qui a débuté en février et qui aboutira à Montréal dans quelques jours. A Habitat Saint-Camille les 21 et 22 et au théâtre Maisonneuve du 27 mai au premier juin. Ça s'est passé dans une école technique d'Ottawa. La veille et l'avant-veille, c'était au cégep de l'Outaouais, à Hull. C'est là que j'ai vu pour mon plus grand plaisir — et j'espère aussi — si le vôtre! leur "nouveau" tour de chant, celui que le groupe donnera à Montréal. Là et, le lendemain, au chic Sheraton-Marquis qui se dresse on ne peut plus anonymement sur la rive est de l'Outaouais où Robert Léger (clavier, flûte, basse) a trouvé le moyen de pêcher deux achigans et un brochet. Petit, le brochet, mais brochet tout de même!

Avec Beau Dommage, être heureux ensemble



D'Ottawa et de Hull, je n'ai pas grand-chose à dire. Bien sûr, ça a changé: les deux villes sont entourées de routes et de "voies rapides" d'où émergent, inévitablement, des banlieues avec leurs désolants centres d'achats. Passons. Il n'y a rien d'autre à en dire sinon que, la nuit venue, quand on cherche la bière du solitaire en voyage, on tombe à tout bout de champ sur des établissements où l'on se fait dire (comme il y a dix ans à Montréal): "No jeans". Et c'est généralement dit par un portier ou un maître d'hôtel manifestement habillé en solde au roi de l'habit du coin. Allez donc faire comprendre à un "careauté man" que vos bottes de cowboy et vos jeans valent plus que son pantalon en authentique faux coton! (Allons, allons, monsieur Tremblay, pas de fascisme à rebours!)

Ce qui par contre n'a pas changé, c'est Beau Dommage. Ou plutôt si, Beau Dommage s'est modifié. Mais, dans le sens d'une évolution qui, à tous les niveaux — musicale, organisation, etc. — ne fait que confirmer ce que Beau Dom-

mage était, voulait être et est. Comme si, en deux ans de travail et de réflexion, le groupe avait finalement mis clairement les points sur les "i" de ses ambitions, de ses façons d'être. Et de faire de la musique. Comme si, à l'approche de certains pièges (au niveau du métier), les membres du groupe avaient senti la nécessité de mettre les choses au clair et de dire: voici ce que nous sommes, voici comment nous entendons fonctionner: Cela, j'imagine, ne s'est pas fait en un jour. Mais, vu de l'extérieur — et c'est ma place de spectateur — il me semble que la manière Beau Dommage ne s'est peut-être concrétisée, dans les faits, que ces derniers mois.

Ne pas se laisser dévorer

Quand je les avais rencontrés il y a deux ans, dans le parc du Carré Saint-Louis, Beau Dommage, c'est-à-dire Marie-Michèle Des Rosiers, Pierre Bertrand, Robert Léger, Réal Desrosiers et Michel Rivard avaient dit explicitement leur intention, leur volonté de ne pas se laisser dévorer, comme individu, par le groupe et par le métier (le show-business).

Ils affir
façon
Dommage
tous les
Récem
peu pré
décision
monde
Nor
en Eur
cinq m
plus leu
Yvon D
principe
tous les
sept. E
teur. Ç
ça. Ma
nant, u
n'avait
s'agisse
pour n
façon g
spéciale
du suc
sons et
que con
sement
Beau D
soit" éc
bert Lé
vient, e
du gro
tagés e
qui for
peut y
carnée

Sans
De
de son
à part
me ça
l'intéri
Savard
de Ké
l'emple
mage.
solution
tous le
que p
limité
Mais,
mule
sultats
relatio
de co
tout c
15 ou
se un
entre
Qui él
avoir
parties
se!
Cet
Beau
garden
té. Ou
te le
Domm
me t
que,
manière
Beau
respec
du g
avec
que
Domm
respec
cune
que,
chèle
sont,
duelle
Une
C'
blic:
tre d
un m
que p
nir un
une f
que
ment
est t
même

Ils affirmaient aussi fonctionner de façon très démocratique: Beau Dommage ne fait une chose que si tous les membres sont d'accord. Récemment, enfin depuis un an à peu près, cela s'est traduit par une décision presque unique dans le monde du spectacle.

Non seulement au Québec mais en Europe et aux États-Unis. Les cinq membres de Beau Dommage, plus leurs gérants Yves Savard et Yvon Dufour, fonctionnent selon le principe coopératif. C'est-à-dire que tous les revenus sont partagés en sept. Et cela inclus les droits d'auteur. Ça n'a l'air de rien, comme ça. Mais, jamais jusqu'à maintenant, un groupe, sauf Jethro Tull, n'avait pris une telle décision, qu'il s'agisse des Beatles ou des Stones pour ne citer que ceux-là. D'une façon générale, dans un groupe — spécialement dans un groupe qui a du succès — l'écriture des chansons et la composition de la musique constituent des chasses jalousement gardées. Par contrat. Chez Beau Dommage, la toune, qu'elle soit écrite par Michel Rivard, Robert Léger ou Pierre Bertrand, devient, en quelque sorte, la propriété du groupe. Et les revenus sont partagés en part égale entre les sept qui forment Beau Dommage. Il ne peut y avoir de démocratie plus incarnée...

Sans classe

De plus, quel autre groupe fait-il de son (ou ses) gérant un membre à part entière? C'est pourtant comme ça que les choses se déroulent à l'intérieur de Beau Dommage. Yves Savard et Yvon Dufour, autrefois de Kébec Spec, sont non pas à l'emploi de, mais dans Beau Dommage. Je ne dis pas que c'est une solution facilement applicable par tous les artistes: quand ce ne serait que par le nombre manifestement limité de gérants et d'organiseurs. Mais, chez Beau Dommage, la formule semble donner d'heureux résultats. Et elle indique un niveau de relation artistes-gérants qui n'a rien de conventionnel. Qui dépasse, en tout cas, le niveau du traditionnel 15 ou 25 pour cent! Qui présuppose une communication rassurante entre les créateurs et les faiseurs. Qui élimine tout ce qui pourrait y avoir d'exploitation entre les deux parties. Une mini-société sans classe!

Cette attitude, ce comportement, Beau Dommage les a pour sauvegarder, comment dire, son intégrité. Ou sa liberté. Enfin, peu importe le mot. Appelons ça l'esprit Beau Dommage, cette petite chose somme toute indéfinissable qui fait que, dans sa musique et dans sa manière d'être en tant qu'artiste, Beau Dommage affiche un immense respect pour chacun des membres du groupe. A ne pas confondre avec de l'égoïsme. Le respect que Beau Dommage a pour Beau Dommage, n'est autre chose que le respect que le groupe a pour chacune de ses composantes, qui fait que, Robert, Pierre, Réal, Marie-Michèle et Michel demeurent ce qu'ils sont, avec leur expérience individuelle à vivre.

Une garantie

C'est une garantie pour le public: un groupe, qui est la rencontre de cinq personnalités — et non un moule uniformisateur — ne risque pas — risque moins — de devenir une image stéréotypée et classée une fois pour toutes. Avec tout ce que cela peut impliquer de vilainement commercial. D'ailleurs, et cela est très rare à une époque où même les politiciens passent plus de

temps à se fabriquer une image qu'à faire de la politique (régler collectivement les problèmes collectifs), il n'y a pas, jusqu'à maintenant du moins, d'image Beau Dommage. Il y a un son Beau Dommage. Il y a une écriture Beau Dommage. Il y a un style Beau Dommage. Mais, il n'y a pas encore d'image Beau Dommage, dans le sens où il y a une image Rolling Stones (la violence). Ou une image Gilbert Bécaud (complet bleu, cravate à pois et main sur l'oreille). Ou une image Félix Leclerc (inévitabile chemise en tissus faisant le plus paysan possible). Ou une image Léo Ferré (l'anarchie). Essayez d'imaginer Beau Dommage et avant de voir cinq personnes sur une scène, vous entendrez d'abord de la musique et des mots. Vous n'entendrez pas de message mais de petites histoires qu'on aurait pu, qu'on a parfois vécues. Sur cette façon de faire chanson et musique, Robert Léger a eu cette semaine ces mots que je trouve fort importants car ils décrivent parfaitement ce que fait Beau Dommage. Et pourquoi il le fait. C'était dans le cocktail lounge de l'hôtel où le groupe passait le temps entre les spectacles. Marie-Michèle Des Rosiers et Michel Rivard venaient de partir pour une entrevue à la radio. Réal Desrosiers était occupé ailleurs. Pierre Bertrand, quelques instants auparavant, venait de dire: "C'est

ben sûr que Beau Dommage, politiquement, est pour l'indépendance". Et Robert Léger a dit (je cite de mémoire):

— De la chanson politique avec le poing levé, on en f'ra pas. Dire au monde: Faites la révolution pis ça va être le paradis, on se sent pas capable de dire ça. On sait très bien que c'est jamais facile une libération. C'est pas à nous de dire ça au monde. Y a des comités de citoyens, des syndicats qui font ça ben mieux que nous autres on pourrait le faire. Nous, ce qu'on fait, c'est essayer de rendre le monde heureux pendant deux heures. Pas de les bourrer d'illusions. C'est pas ça. Mais, juste leur dire, à travers ce qu'on fait, que leurs joies et leurs peines sont les mêmes que celles de leurs voisins. Tiens un exemple: Quand les gens vont voir Mireille Mathieu, ils sortent de la salle ben high pis ben peppés. Mais quand ils arrivent chez eux, ils se retrouvent tout fin seuls parce que Mireille Mathieu les a fait rêver avec de l'impossible, ses amours en Grèce, (Acropolis), ses belles robes longues. Quand les gens arrivent chez eux après le show, ils se rendent compte qu'ils n'ont pas de belles robes, qu'ils n'ont pas d'amours impossibles en Grèce ou ailleurs. Et, finalement, ils calent de deux pieds. Parce que c'est pas trois mille personnes ensemble qui sortent de la

Place des Arts après son show, mais trois mille individus qui retombent dans une réalité qui n'est pas comme dans les chansons. C'est pas ça qu'on fait. Si fallait que quelqu'un nous dise un jour: "Vous avez fait une chanson aliénante", on serait les plus malheureux du monde. Ce que Beau Dommage fait, c'est essayer de faire passer un beau deux heures au monde, qui oublie ses problèmes. Mais, qu'en sortant du show, ce ne soit pas 1,000 ou 2,000 personnes toutes seules qui sortent de la salle, mais 1,000 ou 2,000 individus qui se sentent moins seuls, qui se sentent solidaires, ensemble.

Un beau deux heures

Ce beau deux heures, je l'ai passé la veille (lundi soir) dans la salle du Cégep de l'Outaouais. Où Beau Dommage donnait un spectacle, le même qu'il présente depuis février et que les Montréalais verront dans quelques jours à la PDA. Un beau deux heures où Beau Dommage m'est apparu plus "musical". On n'a plus cette impression de chansons alignées les unes à la suite des autres. Chaque chanson demeure une chanson tout en étant, en plus et comme de ce fait, un morceau de musique. A ce niveau, Beau Dommage a pris une assurance, une aisance qui nous vaut de beaux instants. Comme par exemple "L'indécemment de Bois-des-Filiens" qui m'a



vait laissé froid sur disque. Tel que vu et entendu l'autre soir, c'était prodigieusement beau. Avec les notes bien "piquées", les solos bien placés qui semblaient aller d'eux-mêmes là où ils devaient aller. Comme si une sorte de plaisir de jouer ensemble sur un "stage" s'était installée entre les membres du groupe. L'un d'entre eux m'a d'ailleurs dit: "Depuis le temps qu'on joue ensemble, on a fini par apprendre..."

Ils reprennent, bien sûr, les chansons de leur premier album (à l'exception de trois ou quatre titres dont "Ginette" que le public réclame toujours), toutes les chansons du deuxième album ainsi qu'une nouvelle chose qui diffère totalement du matériel auquel le groupe nous a habitués. Cela s'intitule "Le coeur des hommes" (ou "Au coeur des hommes"): c'est une série d'images, d'impressions, de "flashes" et non pas une histoire. Avec, ça et là, de l'humour. Juste ce qu'il faut pour qu'on puisse reprendre son souffle.

Un si beau deux heures que je vais sûrement me l'offrir à nouveau le soir du 27 mai.

bazar

horaire télévision

matinée

7:00 8 13 The Church Today
12 Day of Discovery

7:30 8 12 13 Jimmy Swaggart

8:00 5 World of Life
8 13 The People's Church
10 Le Ministère mondial de Rex Humbard
12 Rex Humbard
22 God's Country

8:15 8 Rex Humbard

8:30 5 Oral Roberts
7 Cartoon théâtre
22 Jerry Falwell

9:00 2 9 9 13 Yogi et Cie
3 7 U.S. of Archie
5 Rex Humbard
8 13 Day of Discovery
7 10 Patof raconte
12 Oral Roberts Presents

9:15 8 The Catholic Mass

9:30 2 9 9 13 Le roi Léo
7 3 The Harlem Globetrotters
8 13 The Ernest Angley Miracle Crusade
7 10 Fanfan Dédé
12 It is written
22 Worship for Shut-Ins
30 Rex Humbard

10:00 2 9 9 13 Le Jour du Seigneur
3 Lamp unto my Feet
8 13 It is written
4 Sesame Street
7 10 C'était l'bon temps
5 8 Day of Discovery
12 The Hellenic Program
22 The Jetsons

10:30 8 13 Rex Humbard
3 Look up and Live
5 Hour of Power
12 Teledominica
8 Jerry Falwell
22 Groovy Goolies
30 Dessins animés

11:00 2 9 Rencontres
3 Camera Three
30 Au royaume des animaux
7 Day of Discovery
4 6 Meeting Place
9 13 Rex Humbard
22 These are the Days

11:30 8 13 The Master's Touch
2 9 Vers l'an 2000
5 Inside Albany
8 Garner Ted Armstrong
3 This is the Life
30 Patof raconte
22 Make a Wish

après-midi

12:00 2 9 9 13 La Semaine verte
3 Face the Nation
5 Eyewitness Forum
8 13 The Lively Woman
4 6 Living Tomorrow
7 10 30 Bon dimanche
8 22 Issues and Answers

12:15 4 5 6 A Way Out

12:30 3 American Life Style
5 Meet the Press
6 Concerning Women
8 13 Share
8 News Circle Extra Edition
22 Directions

13 hres
1:00 2 9 9 13 Second Regard
4 5 6 This Land
8 Star of David
8 13 Quest

5 Grandstand Special
12 Mr. Chips
22 Forum 22
3 Bonanza

1:30 8 13 The Joys of Collecting
4 6 Country Canada
5 NCT Challenge Cup
12 Question Period
22 World of Survival

14 hres
2:00 7 10 30 Jugement rendu
2 9 L'Heure des quilles
3 7 Lightweight Championship Fight
8 Sunday Showcase
9 13 Le 60
12 Sunday Theatre
22 Baseball

2:30 7 10 30 Réflexion

15 hres
3:00 2 6 9 9 13 Congrès à la direction de L'Union nationale
7 Passeport
10 La Soeur volante

3:30 3 7 Basketball
7 10 Télé-quilles
8 13 Question Period
12 Garner Ted Armstrong

16 hres
4:00 8 12 13 Danny Thomas Memphis Classic
9 NC Mireille et Sans Sonnette

4:30 7 Papa a raison
9 NC Comme la vie
10 Information-voyages
22 World Invitational Tennis Classic

17 hres
5:00 10 7 Congrès Union nationale
9 NC L'univers à votre portée
30 Information-Voyages

5:30 2 9 9 13 Le francophonissime

soirée

18 hres
6:00 4 7 10 30 Showbizz
2 9 La question
3 7 News
5 Lawrence Welk
4 5 6 The Wonderful World of Disney
8 13 The Rolf Harris Show
9 NC Des idées pour en faire
9 13 Walt Disney
12 Travel 78
17 La drame de la survie
22 Indianapolis 500 Time Trials

6:30 2 9 Le téléjournal
3 You can quote me
8 News Line
12 Going Places
17 Les Indiens Kweslwep
9 NC La vie qui vous entoure

6:35 2 9 La vie qui vous entoure

19 hres
7:00 6 The Beachcomber
2 9 9 13 La petite patrie
3 7 60 Minutes
5 The World of Disney
7 10 Ciné-choix
8 12 13 Six Million Dollar Man
8 22 The Undersea World of Jacques Cousteau
9 NC Québec URSS
17 En se racontant l'histoire d'ici
30 Ciné-choix

7:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches
4 6 The Irish Rovers
9 NC Les arts martiaux

20 heures
8:00 3 7 8 12 13 Sonny and Cher
4 6 The Waltons
9 NC Le monde de M. Danse
8 22 The Six Million Dollar Man
17 Omer Pacha

8:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches
9 NC La famille Caméléon
17 Le sens de la vie

21 hres
9:00 3 7 8 12 13 Kojak
4 6 Upstairs, Downstairs
5 Sunday Mystery Movie
8 22 Sunday Movie

9:30 17 Les Jazzeurs
2 9 9 13 Les beaux dimanches
9 NC C'est arrivé demain

22 hres
10:00 2 9 9 13 Les beaux dimanches
3 The Bobby Vinton Show
7 10 30 Regards sur le monde
4 6 The Days Before Yesterday
8 12 13 W5

10:30 2 9 9 13 Le téléjournal
3 Candid Camera
4 7 10 30 Les nouvelles TVA
9 NC Télé-photo

10:45 2 9 13 Sports dimanche

23 hres
11:00 4 7 10 30 La Onzième Heure
2 9 9 11 13 Politique provinciale
3 4 5 6 7 8
8 12 13 22 News
9 NC Mille et un emplois

11:10 2 9 9 13 Ciné-club

11:15 22 PTL Club
6 The Nation's Business
8 Movie 8
3 Cinemories

11:20 8 13 Sportsline
12 Pulse
6 Montreal - Tonight

11:30 8 13 The Joyce Davidson Show
5 Pop Goes the Country
7 Sunday Movie

11:35 6 Ciné-camp

12:00 8 13 Midnight at the Movies
5 Big movie
9 NC Posons-lui la question
12 The Twelve Midnight Movie

12:30 9 NC La relève

1:30 8 News
9 NC The Checkered Flag

2:00 9 NC Cowtown Rodeo

3:00 9 NC Roller Derby

les films

Au 2: 23h10

"Les créatures", Fr. 1966. Drame psychologique avec Catherine Deneuve, Michel Piccoli et Eva Dahlbeck. — Un romancier dont la femme est muette à cause d'un accident de voiture s'inspire des gens qui vivent autour de lui.

Au 10: 19h00

"Lord Jim", G.-B. 1964. Film d'aventures avec Peter O'Toole, Paul Lukas et James Mason. — Un officier de marine dégradé trouve l'occasion de se réhabiliter dans un pays d'Asie.

Au 6: 23h35

"Laura", E.U. 1944. Drame policier avec Gene Tierney, Dana Andrews et Clifton Webb. — Une jeune femme qu'on croit victime d'un monstre reparait soudain bien vivante.

Au 12: 14h00

"Night Slaves", E.-U. 1970. Drame de science-fiction avec James Franciscus, Lee Grant et Scott Marlowe. — Un homme découvre que les habitants d'un village sont soumis au contrôle d'un extra-terrestre.

Minuit

"Plymouth Adventure", E.-U. 1953. Aventures avec Spencer Tracy et Gene Tierney. — En 1620, en Angleterre, les membres d'une secte religieuse persécutée s'embarquent pour aller s'établir en Amérique.

2 CBFT (R.-C.)
Montréal

3 WCAX (CBS)
Burlington, VT

4 CBOT (CBS)
Ottawa

4 CFCM (TVA)
Québec

5 WPTZ (NBC)
Plattsburgh, N.Y.

5 CKMI
Québec

6 CBMT (CBC)
Montréal

7 WWNY (ABC, CBS, NBC)
Watertown, N.Y.

7 CHLT
Sherbrooke

8 WMTW (ABC)
Mt. Washington, Me

8 CJSS (CTV)
Cornwall

15 CIVQ-TV
Québec

17 CIVM-TV
Montréal

9 C Cable Tv
Montréal

9 CBOFT (R.-C.)
Ottawa

10 CFTM (TVA)
Montréal

11 CBVT (R.-C.)
Québec

12 CKRS-TV
Jonquière

12 CFCF (CTV)
Montréal

13 CKTM (R.-C.)
Trois-Rivières

22 WZEF (ABC)
Burlington, Vt

13 CJOH (CTV)
Ottawa

33 WETK (NET)
Burlington, Vt



10 HEURES A.M.
C'ÉTAIT L'BON TEMPS
avec Fernand Gignac



11h01
BON DIMANCHE
avec André Robert



par
Monique MATHIEU

A la découverte des pingouins



Le 27 mai à 17 heures, la Calypso lèvera l'ancre pour une périlleuse croisière en Antarctique en compagnie du capitaine Jacques-Yves Cousteau. Cette "Odysée sous-marine", "Le vol des pingouins", nous permettra de mieux connaître ces oiseaux aussi étranges qu'amusants, rares habitants de ce continent de glace.

Ces impayables clowns du pôle Sud se révèlent être les seuls animaux qui, d'emblée, ne craignent pas l'Homme. Au contraire, ils affectionnent sa présence. Cousteau profite de ce comportement "sociable" et chaleureux pour tourner des images magnifiques. Véritable révélation, ce film couvre tout le cycle de la vie de ces oiseaux. Hôtes courtois, les pingouins viennent accueillir nos valeureux explorateurs à leur arrivée sur le continent.

Cousteau nous fait remarquer qu'il y a dix-huit espèces de pingouins, distinctes les unes des autres. Nous découvrons comment ces êtres peuvent résister aux températures les plus basses enregistrées sur la terre. Véritable chef d'œuvre d'adaptation, le pingouin représente 100 millions d'années d'évolution. Les courageux plongeurs de la Calypso, sous la direction de Philippe Cousteau, nous feront admirer le "vol" gracieux du pingouin sous l'eau: un spectacle de toute beauté, un ballet d'une rare élégance qui contraste avec la maladresse de leur démarche terrestre. Jeudi à 17 heures, au "2".

Dumas et ses Mohicans de Paris

La chaîne française de Radio-Canada présentera, à compter de mardi à 21 heures, un nouveau feuilleton inspiré de l'œuvre d'Alexandre Dumas et intitulé "Les Mohicans de Paris".

Dumas vécut personnellement plusieurs des aventures de ses héros, et ce feuilleton qu'il écrivit à l'âge de 52 ans, se révèle être ses souvenirs de jeunesse. Chacun de ses personnages n'est pas seulement une création imaginaire, un être de convention et de fantaisie, c'est aussi un héros peint d'après nature qui représente une idée bien définie: il est l'incarnation d'une vertu ou d'un vice, d'une faiblesse ou d'une passion qui reproduit fidèlement la société telle qu'elle était en 1830.

"Cette histoire, écrit Dumas, en est une que nous racontons dans l'intimité de trois ou quatre mille amis; nous nous donnons donc toute licence de faire à notre fantaisie."

Ce qu'il veut d'ailleurs, c'est rendre l'Histoire attrayante pour la mettre à la portée de tous.

Dans le premier épisode, nous sommes en 1830, Charles X et le cabinet Polignac suscitent la colère générale par le décret supprimant la liberté de la presse. Jackal, le chef de la police, s'inquiète de l'agitation des Carbonari, société politique secrète qui cherche à renverser Charles X. C'est dans ce climat de suspicion et de courroux que se dérouleront les premières émissions de "Les Mohicans de Paris".

Les principaux interprètes des "Mohicans de Paris" sont Robert Etcheverry, Fulbert Janin, Guy Kerner, André Valmy, Brigitte Fossey, Julia Dancourt, Marie-Lise Bomme, Jacqueline Doyen, Nathalie Nerval, Robert Vattier et Pierre Benedetti. Mardi à 21 heures, au "2".

"C'était le temps où Montmartre chantait..."

Par le truchement de son univers musical, Yoland Guérard nous transportera cette semaine dans le Paris de la belle époque.

En costumes d'époque avec décors appropriés, Andrée Boucher, Gabriel Charbonneau, Paul Berval, Monique Saint-Onge, Roger Guil, Nicky Verrière et les danseuses de Michel Boudot feront revivre la folle atmosphère qui régnait à Mont-



martre au cours des années 1900. C'était le temps des ombrelles, des chapeaux de paille, des guimpes de dentelle, des frou-frous et des trois temps d'une valse amoureuse si bien rendue par Jacques Brel.

Les invités interpréteront alors des chansons que l'on se plaît encore à fredonner 76 ans après. On entendra entre autres "L'étoile d'amour", "Les mains de femmes", "Le fiacre", "Frou-frou", "La valse brune", "Malgré tes serments", "Fascination" et "Le temps des cerises".

La direction musicale de cet "Univers de Yoland Guérard" version rétro, a été confiée au chef d'orchestre Roger Pilon et la réalisation est signée Gilles Vincent. Demain soir à 21h30, au "10".

Paul Dupuis vu par Marie-Claire Blais



C'est Marie-Claire Blais qui représentera Radio-Canada dans la compétition pour l'attribution du Prix Louis-Philippe-Kammans. L'œuvre de Mme Blais s'intitule "L'Océan" et sera présentée au petit écran de Radio-Canada vendredi prochain à 20h30.

Avec "L'Océan", l'auteur aborde des thèmes qui lui sont déjà familiers et qu'elle sait traiter avec brio: les dissensions familiales, les soucis de l'écrivain, de l'artiste, l'opposition souvent féroce entre l'idéal et le quotidien. Marie-Claire Blais

met en scène un vieil écrivain qui meurt en laissant comme héritage à sa femme, à sa fille et à ses deux fils, une maison au bord de l'océan, un peu d'argent et surtout des manuscrits inédits et des droits d'auteur à percevoir sur les livres déjà parus.

Cette œuvre dramatique est interprétée par Paul Dupuis, Marjolaine Hébert, Patricia Nolin, Louis Aubert, Marcel Girard, Jacques Thibault, Suzanne Marier, Georges Groulx et Yolande Roy.

L'équipe de production comprend Jean Faucher, réalisateur; Lucille Leduc, script-assistante; Serge Riendeau et Philippe Lamarche, directeurs techniques; Peter Flinsch, décorateur; Marie-Andrée Lainé, dessinatrice des costumes; Marika Gréti, maquilleuse; André Nepveu, éclairagiste; André Villeneuve et Hervé Bibeau, ingénieurs du son; Jean Henquet, ensambleur; Yvan Lalonde, assistant à la production et Pierre Leduc, auteur de la musique de scène. Un extrait de dialogue entre François, le fils cadet et Jean, le musicien ami de son père, donnera aux lecteurs une assez juste idée du ton de la pièce de Marie-Claire Blais: François: "Je sais que vous avez beaucoup parlé avec mon père, ici, dans cette maison pendant les dernières semaines de sa vie, que chaque soir, il venait boire avec vous, qu'il ne comprenait rien à votre musique, mais qu'il vous aimait vous; que vous étiez peut-être son seul ami et quand je vous vois, c'est un peu de lui-même que je retrouve ici..."

Jean: "Mais non, François, ce n'est pas lui que vous retrouvez, ce n'est que moi, "un vieux têtard tapageur", comme dirait mon fils Nicolas. Pourquoi ne laissez-vous pas les morts dans leur royaume, mon enfant?"

François: "Lorsque vous partez, des hommes comme mon père et vous, je suis convaincu que c'est l'art qui meurt peu à peu..."

Jean: "Bientôt, il n'y aura plus de joie dans le monde. On aura honte de dire qu'on aime Mozart. Nous vivions en paix, mais tout cela est fini. Les autres nous chassent. Alors peut-être est-ce plus sain de mourir, vous ne croyez pas?" Vendredi à 20 h 30, au "2".

A voir cette semaine

● Montgomery Clift est le protagoniste d'un Hitchcock vieux de 23 ans qui s'intitule "I confess". Le film, un policier très bien coté, raconte l'histoire d'un prêtre accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis. Cet après-midi à 14 heures après-midi à 14 heures (WMTW-Washington).

● Tous ou à peu près, ont lu les aventures de "Lord Jim". On en a fait un film en 1964 et c'est Peter O'Toole ("Laurence d'Arabie", "La nuit des généraux") qui y tient le rôle titre. Ce soir à 19 heures, au "7" et au "10".

● Le cinéaste français Agnès Varda, qui avait obtenu un succès monstre avec "Le bonheur", a tourné il y a quelques années "Les créatures". De construction rigoureuse, ce film fantastique met en vedette Catherine Deneuve et Michel Piccoli, elle, dans le rôle d'une muette et lui, dans celui d'un écrivain qui confond rêve et réalité. Ce soir à 23 h. 10, au "2" et sur les postes affiliés à Radio-Canada.

● Il fera bon revoir Greta Garbo, "La divine", qui a choisi, au seuil de la vieillesse, de vivre en recluse. En 1935, date où Clarence Brown a tourné "Anna Karenine", d'après un roman de Tolstoï, elle était encore jeune et belle. Ce soir à minuit, au "8" (CTV-Cornwall) et au "13" (CTV-Ottawa).

● Le titre de "Bunny Lake a disparu" n'est peut-être pas très éloquent, mais il reste que c'est un fameux suspense d'Otto Preminger où la jeune Carol Lynley donne la réplique à Sir Laurence Olivier. Demain soir à 23 h. 30, au "30" (CTO-Ontario).

● Marc Allégret a réalisé en 1952, un documentaire sur André Gide, écrivain controversé s'il en est à qui l'on doit des ouvrages aussi magnifiques que "Les Nourritures terrestres". Mardi à minuit, au "2" et aux postes affiliés de Radio-Canada.

● Un autre Colombo, tout aussi jeune celui-là que ceux présentés récemment. Ça s'intitule "Playback" et ça raconte l'histoire d'une dame riche qui se fait assassiner en dépit d'un système de sécurité élaboré. Mercredi à 12 h. 30, au "12".

● "Les aventures de Rabbi Jacob", une comédie de Gérard Oury mettant en vedette l'ineffable Louis de Funès, prendra l'affiche cette semaine au petit écran de Radio-Canada. A voir ou à revoir si vous aimez rire aux larmes. Jeudi à 20 h. 30, au "2" et aux postes affiliés de Radio-Canada.

les carnets de marcel dubé

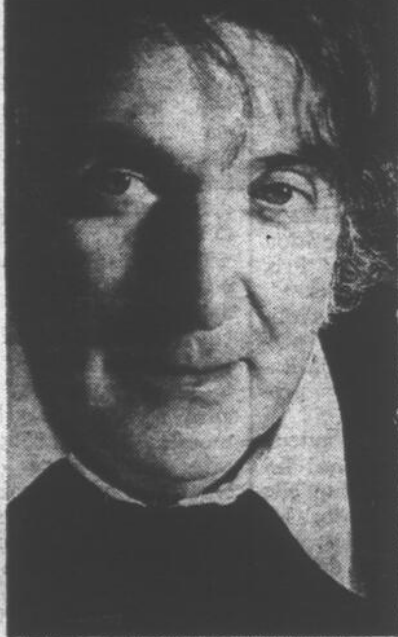
Après avoir été bafoués par un hiver arctique et morbide, je crois que, comme êtres humains, nous étions en droit d'attendre un printemps qui nous fasse oublier les rigueurs d'un climat dont les innombrables mesures nous ont atteints jusque dans la moelle des os.

Nous nous attendions bien sûr à un mois de mai semblable à celui de l'an dernier qui, pour ceux qui ont une mémoire, fut en tout point ce qu'il devrait être chaque fois qu'il nous revient: doux, caressant, tendre et chaleureux. Mais les grandes espérances que nous avions mises dans la nature ont tourné à la déception et même à l'amertume. Mais à quoi bon lever le poing vers le ciel, c'est le geste le plus vain qui soit. De par les temps que nous traversons, nous risquons de ne recevoir, pour toutes réponses concrètes, qu'averses, grisaille et froidure.

Combien j'aurais aimé vous livrer aujourd'hui en bouquets de pensées sauvages les émotions que j'éprouve habituellement aux éclatements de saison, mais il arrive à tout homme de connaître des moments de vie qui ont toutes les apparences de la stérilité. L'important, me dis-je quand même, c'est d'entretenir le feu dans l'âtre, et d'avoir une foi inébranlable dans cette vie qui nous a été si mystérieusement donnée. Sans m'y soumettre comme un aveugle, j'ai le respect du destin. De ce destin qui me pousse depuis quelque temps à revenir sur mon passé, à des moments précis de mon existence où j'ai eu à prendre des orientations précises comme écrivain. La plus grave et la plus importante ayant été une fois pour toutes le choix d'une langue. En l'occurrence, la langue française.

Le "Parisian French", "L'International French", "Le Lousy French" n'ont rien à voir avec ce dont je parle. Les deux premiers ayant été inventés par des anglophones qui s'en servent comme prétexte pour ne pas s'adresser à nous en français parce que prétendent-ils, notre langage est corrompu. Ce qui leur donne en même temps bonne conscience pour ne pas nous comprendre. Quant au troisième il n'est que la boutade méprisante d'un premier ministre canadien qui juge parfois, selon ses humeurs, les Québécois dans leur ensemble comme une race de sous-développés. Et ça, lorsqu'il ne s'en sert pas lui-même pour faire de l'humour de collégien, pour injurier des contestataires qui vont

"Tandis que leur cheval expire..."



profaner la colline parlementaire ou pour se moquer assez lourdement des "hot dogs" de Monsieur Bourassa. Mais je me demande si Trudeau s'est déjà rendu compte que lorsqu'il s'adressait aux francophones du Canada, il employait, tout en s'appliquant à parler correctement, des anglicismes et des tournures d'expression impropres qui farcisent bien souvent les discours de politiciens et de gens en vue qui prêchent les bienfaits du bilinguisme?

Il n'y a qu'une seule langue française et ses racines se retrouvent dans son esprit et dans ses nuances. Les dialectes qui la déforment n'ont à mes yeux aucune valeur. Je suis d'accord pour dire qu'une langue, si pure soit-elle, doit évoluer, avec souplesse pour demeurer vivante. Mais jamais, ceux qui l'utilisent à leurs fins ne peuvent se permettre de la détériorer. Lorsque l'on a la chance de posséder un vrai pur-sang, il ne faut pas, en le dressant, s'acharner délibérément, à le transformer en "picouille" ou, à prétendre qu'il est un "joual".

Au début de "la révolution tranquille", il y avait Parti-Pris et Cité Libre. Ils ont disparu. C'était dans l'ordre des choses. Prenant position en faveur de la nation québécoise, Parti-Pris nous a placés d'abord en état de lucidité. Parti-Pris nous a montré le visage que nous avions. Et pour nous prouver jusqu'à quel point nous étions colonisés, Parti-Pris (après le Frère Desbiens) s'est appliqué à faire l'autopsie de la langue qu'une forte partie de la population québécoise en était réduite à parler. Parti-Pris est même allé jusqu'au bout de sa logique en produisant des oeuvres alarmantes écrites dans un langage qui n'était plus formé que de larves. Devant ce spectacle navrant, certains esprits déformés et des créateurs opportunistes ont perdu de vue qu'il s'agissait d'une autopsie et se sont empressés d'en faire une apologie.

Ils ont enfourché la "picouille" et allez donc! Ils l'ont fait promener ventre à terre. Certains d'entre eux étant d'habiles cavaliers, ont réussi avec elle des exploits hippiques qui ne seront plus jamais surpassés même si des maîtres d'écurie insisteront encore pour stimuler une nouvelle génération d'écuyers à se servir encore de la "picouille" à bout de souffle. Ce qui devra être considéré alors comme des actes de bestialité aux yeux du peuple et des enfants du peuple que l'on préten-

dra toujours vouloir édifier et identifier par un système monstrueux et stérile d'auto-dégradation.

Mais tandis que leur cheval expire, moi je me dis que la terreur intellectuelle a fait son temps et qu'elle ne pourra plus bientôt lui mettre le mors aux dents.

Le Québec peut maintenant se fleurdelyser et s'articuler, l'expérience du "joual" comme toute mode décadente a fait son temps. Identifiables maintenant à une francophonie vivante autrement que par un charabia qui n'était pas viable, nous pourrions désormais nous exprimer tels que nous sommes à l'aide d'une langue qui ne connaît de limites et de frontières que dans ses règles fondamentales mais qui ne va pas à l'encontre de sa propre évolution du mouvement de la vie. A notre manière, nous l'enrichirons, nous lui apporterons nos couleurs ayant reconnu maintenant que nous ne sommes pas nés par génération spontanée, que nous avons une histoire et des appartenances génétiques qui demeurent encore nos ferments de survie.

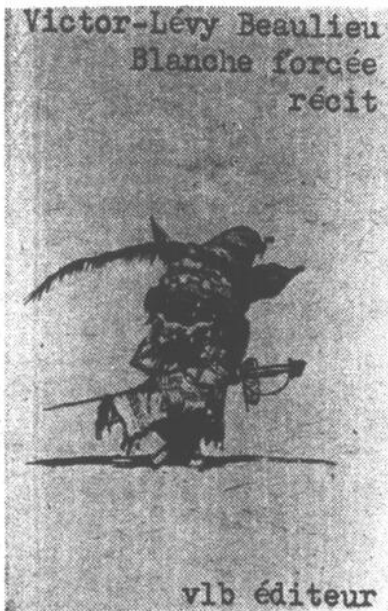
Culturellement, la révolution tranquille n'avait pas fait germer que des fleurons et un obscurantisme nouveau, inattendu, accompagnait nos gestes de libération. Comme elle n'avait pas encore connu son véritable printemps, il resta aux poètes de la faire fleurir.

A un mouvement de recul, à une régression malade et déplorable, succèdent présentement des symptômes d'une santé retrouvée. Notre grand projet collectif ne se résorbe plus maintenant que, dans la baie James, nous avons devant nous une grande cause à servir qui est celle de l'éclatement et du rayonnement de notre culture partout dans le monde.

Le Québec n'est pas que riche, pittoresque et beau, il est aussi intuitif, fier, conquérant. Depuis Parti-Pris, les colonisés se sont façonnés des traits distinctifs, ont laissé tomber les oripeaux et les haillons de leur existence de clochards, ils ne feront plus les singes savants et ne joueront plus les clowns grimaçants de la fausse légende qui les entourait. La force est dans l'esprit et elle est aussi dans le corps et lorsqu'un homme cesse de se regarder le nombril en s'apitoyant sur son sort, il commence à poser les seuls gestes positifs de la libération. Je pressens des lendemains lumineux.

Marcel DUBÉ

par François PIAZZA



Blanche forcée récit, Victor-Lévy Beaulieu,

J'avois que chaque fois que je lis un livre de VLB (comme on le nomme), j'ai le sentiment frustrant de lire un chef-d'oeuvre raté. Car ce bougre d'animal a du génie: il arrive à créer, dans ses livres, une atmosphère pénible peut-être, qui sent bon son misérabilisme, mais puissante.

Pourquoi, toujours ce petit rien qui fait tout gâcher.

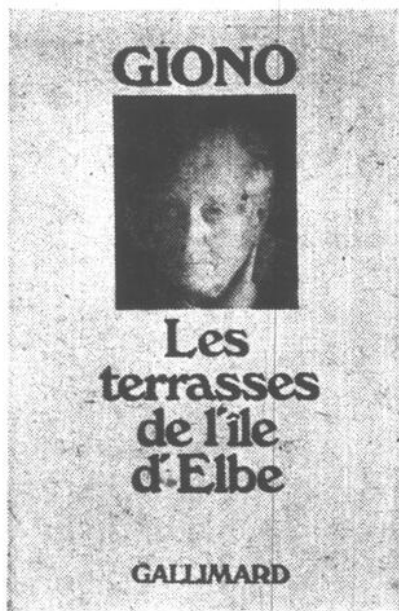
"Blanche forcée", c'est, dans le fond, une merveilleuse histoire qui tourne mal, mais pour deux raisons. Tout d'abord parce que le héros Job. J. Jobin est à la fois exclusif, jaloux, mais en même temps terriblement complexe. Ensuite parce que Blanche, avec laquelle il essaye de vivre en Gaspésie, est finalement hantée par l'absence du père, et surtout par sa propre incapacité de rejoindre son amant, ailleurs que dans le sexe.

Mais... Mais ça ne colle pas. Tout d'abord, l'attitude mentale, du moins par le langage, de Job. J. et ce qu'il est censé faire: étudier les baleines.

Ensuite, sur le niveau du langage, où encore une fois, forçant sa nature, VLB échoue de bien près. Car va encore pour des expressions, plus ou moins gaspésiennes (ah! ce pays légendaire!), qui sont crédibles, mais là où on ne marche plus c'est quand l'orthographe ne se justifie pas. Pourquoi écrire "tusuite" et le répéter pendant un bon bout de temps (pour disparaître) à la place de "tout de suite" Même en voulant faire de la prononciation figurée, ça sonne mal à l'oreille. Ecrire "Gespeg" pour ce qui doit être je suppose Gaspé. Ou bien "fesai" pour "faisais", "matemels" pour "maternels", etc... A quoi cela rime? Cela diminue le personnage, et crée une confusion monotone. Ça fatigue parce que l'on sent que c'est voulu, et enfantin.

Mais bon Dieu que c'est dommage! Parce que l'on sent que ce n'est pas la langue naturelle de l'écrivain, ce n'est pas son style personnel. Littérairement c'est du sado-masochisme.

Le jour où VLB abandonnera ce militantisme d'une écriture fabriquée qui veut (très sincèrement) faire vrai, peut-être ne sera-t-il jamais aussi près de sa vérité et de celle de ses personnages. Et peut-être aussi il sera enfin le grand écrivain qu'il devrait être depuis longtemps.



Les terrasses de l'île d'Elbe Jean Giono, Gallimard

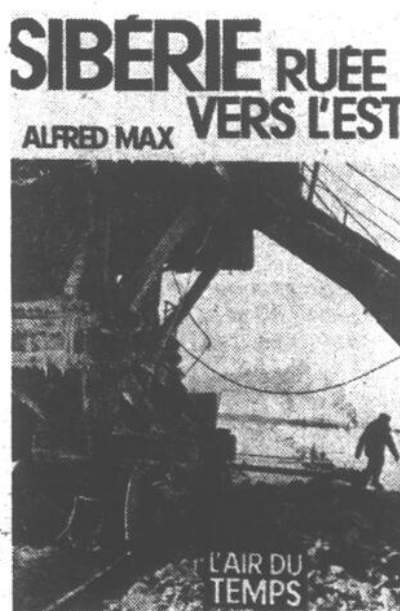
Ami lecteur, autant vous le dire franchement: j'ai un préjugé favorable pour Giono depuis ma tendre enfance. Un des plus grands bonheur de ma vie (obtenu à force de basses intrigues et d'amabilités cauteleuses) fut de rencontrer celui que je considérais comme mon maître à penser, alors. Vous voilà donc prévenu.

Giono, c'est d'abord le bonheur de vivre. Cette suite de chroniques qu'il a publiées en 1962-63, avant sa mort, n'ont finalement qu'un thème: le bonheur. Celui des choses simples, le tout dit dans une langue qui sent le parfum des épices, même au seuil de la mort...

On peut accuser Giono d'être réactionnaire, et quelque peu passéiste. Mais quand, par exemple, il vous explique (en ce temps-là) comment nous nous faisons manger tout rond par l'automobile dont nous sommes un des serviteurs, et qui détruit nos villes; quand il raconte le plaisir que l'on a à planter un arbre même si on n'a pas de terre, quand il vous fait comprendre que l'important ce n'est pas d'aller dans la lune, ou de rester collé contre le téléviseur, mais de parler et de connaître les gens que l'on côtoie; quand justement, à propos de l'île d'Elbe, où Napoléon vécut en exil, il explique que l'univers idéal serait celui où chacun pourrait faire son bonheur à sa façon, parce que le bonheur est quelque chose d'individuel; quand il parle de son enfance pauvre mais pourtant heureuse dans une famille ouvrière, eh bien est curieux, mais on n'en a pas ton et les thèmes que nombre de gens expriment aujourd'hui, quelques fois en termes fort compliqués, dans le monde où nous vivons.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'est cette foi incroyable, non seulement dans le bonheur mais dans l'homme (qu'il a d'ailleurs payée très cher, ayant été en prison quelques fois comme objecteur de conscience). On sait qu'il en parle en connaissance de cause, puisque toute sa vie, il prêcha, par l'exemple, ce qu'il écrivait. Le tout dans une langue merveilleuse, charnelle, qui tient de la terre (c'est un paysan de toute éternité) qui vous charme les yeux et qui est si facile à lire. Comme un pré en été.

Il paraît que les bons sentiments ne font pas de la bonne littérature. Croyez moi, Giono est sûrement l'exception.



Sibérie: ruée vers l'Est

Alfred Max, Gallimard

On connaît mal la Sibérie, et ce livre d'ailleurs ne prétend pas nous la faire connaître en entier. C'est le récit d'un reportage qui s'est déroulé dans la région nommée Yakoutie, grande comme la province de Québec.

Pour les Français, ce livre peut faire exotique, ou même être la découverte d'un monde qu'ils imaginent mal. Pour nous, au Canada, et pour la province de Québec en par-

ticulier, ce livre vaut le coup d'être lu et étudié.

Car il se passe, là-bas, exactement la même chose qu'à la Baie James: la conquête du Nord, avec de formidables travaux, où les gens sont payés trois fois plus qu'ailleurs, dans des conditions climatiques épouvantables (la température tombe quelquefois jusqu'à moins 70). Des nuées de moustiques, mais aussi des richesses naturelles fabuleuses, au milieu de la taïga (la toundra de chez nous). Mais les solutions sont différentes.

Les Russes sont ce qu'ils sont, question politique, mais question travail et science, ils sont sérieux. Or ils ont trouvé le moyen de bâtir des villes qui ont maintenant 100.000 habitants, malgré le gel permanent du sol (on donne une excellente explication des moyens employés; les pilotis) utilisant les ressources naturelles pour chauffer, et vivre dans un univers de triples portes et de doubles fenêtres comme nous.

Ils ont compris aussi qu'il était inutile de construire d'énormes barrages et de dépenser des sommes fantastiques pour transporter l'électricité ainsi obtenue. Alors, ils ont implanté des usines sur place, et des générations de "Nordiques" commencent à se créer...

Ce qui se passe là-bas, et qui ressemble beaucoup à ce qui se fait ici, pourrait peut-être nous servir de leçon, pour en tirer profit. Je souhaite que nous le fassions.

La Foire internationale du livre de Montréal accueille chaque année les éditeurs des quatre coins du monde

Place Bonaventure, du 19 au 23 mai 1976

VENEZ VOUS PROMENER dans le plus grand centre de livres de Montréal, à l'occasion de la Foire internationale du livre de Montréal.

INVITATION SPECIALE AUX 5 à 12 ANS

TERRE DES JEUNES

HEURES DE VISITE

du mardi au dimanche

par Denis Tremblay et Georges-H. Germain

bazar en tête d'affiche

Claude Léveillé. C'est un Québécois secret, discret, mais qui fait chaud au cœur quand on prend la peine d'écouter ce qu'il a à dire de l'amour et de la vie. "Vers cette nuit", "Adagio pour une femme", "Ce matin, un homme", "Je serai là". Dans son pays, il chante pour le plus grand nombre, pour la foule des veillées, il serait bien, ici, où il n'est que connu, qu'il soit reconnu". C'est en ces termes que l'Express parle cette semaine du nouveau microsillon de l'auteur de "Frédéric" qui vient de sortir en France.

Beau Dommage doit, en principe, entrer en studio à la fin du mois d'août. Pour y graver son troisième microsillon. Tous les membres du groupe affirment ne rien savoir (encore) du contenu de ce prochain disque. Mais, déjà, on laisse entendre qu'il sera "moins studio". Dans un tout ordre d'idée, le groupe a refusé, il y a quelques mois, de faire un commercial pour la compagnie Coke. L'offre, dit-on, était alléchante!

Selon la formule consacrée incroyable mais vrai, l'exécrable album "Boule noire" est actuellement en troisième position du Palmarès La Québécoise. Vraiment!

Selon le Bulletin de l'Associated

Beaudin, porte elle aussi ce prénom. Le film, qui est interprété par Julie Morand, Nathalie Naubert et Pierre Gobeil, sera présenté en premier mardi après-midi, au cinéma Outremont, dans le cadre du Festival du film éducatif. Il s'agit d'un moyen métrage.

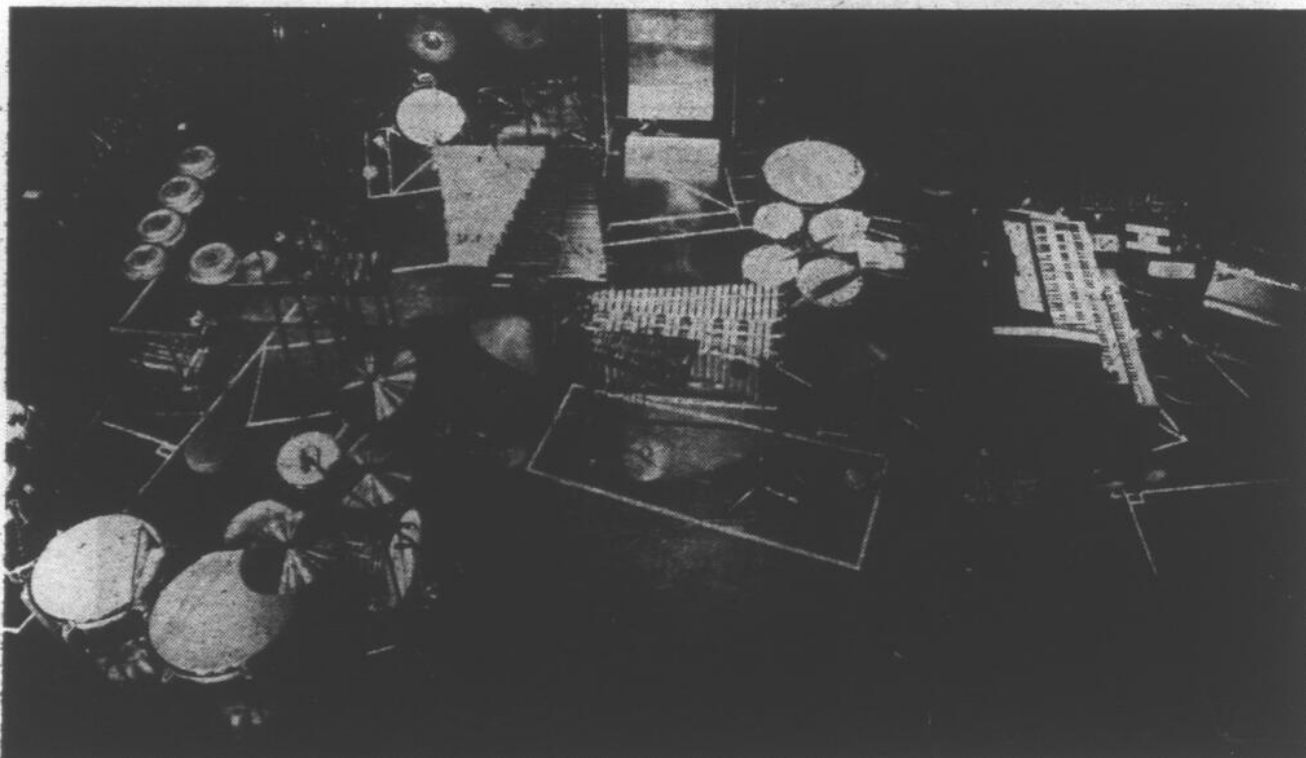
Vient de paraître dans la série "Cinéastes du Québec" que publie le Conseil québécois pour la diffusion du cinéma, "Gilles Carle". Il s'agit d'une réédition préparée par Ca-



Gilles Carle



Claude Léveillé



Dionne et Brégent: à deux, un véritable orchestre.

Press, le Révérend Charles Boykin, un pasteur de Tallahassee, en Floride, qui a pratiqué l'autodafé de disques rock, affirme que le rock ne s'adresse qu'"à la faiblesse de la chair". Le pasteur a déclaré que, selon des statistiques, sur 1,000 filles qui tombent enceintes hors du mariage, 984 fornications en écoutant du rock and roll dans toutes les écoles...

Julie est-il en train de devenir le prénom favori des cinéastes québécois? Après "Chanson pour Julie", voilà qu'une autre héroïne de cinéma, celle du "Cher Théo" de Jean

rol Faucher et Michel Houle. Le document comprend 124 pages dont une cinquantaine d'entretiens inédits avec le cinéaste.

La prochaine saison sera peut-être celle de Julie Arel: un microsillon qu'elle prépare cet été et trois soirs à la PDA en octobre ou novembre.

Le Campus (où Mingus a finalement triomphé la semaine dernière) reçoit demain soir Dionne et Brégent. Ce sera le premier spectacle important de ces deux oiseaux rares qui s'apprentent à lancer un premier microsillon (chez Capitol) et qui ont déjà considérablement intrigué notre petit monde de la musique populaire.

Ce qu'ils font est en effet pro-

fondément original. De la musique expérimentale susceptible de toucher tous les publics, ceux de Pink Floyd et de Zappa comme ceux de Varèse et de Phil Glass. C'est tout un programme. Et on aura enfin l'occasion de voir si Dionne et Brégent sont capables de le remplir. Ils sont tous deux de formation classique. Même que Dionne a joué pendant trois ans dans l'Orchestre Symphonique.

A eux deux, ils maîtrisent une véritable montagne d'instruments. Dionne s'occupe des percussions qui vont des tambours chinois aux tambours de freins d'auto (ben oui!) en passant par la batterie conventionnelle, vingt sortes de cloches, les cymbales, vibraphones, xylophones, madriphones, et autres instruments savants et capricieux.

Brégent est au contrôle d'un véritable tableau d'ordinateur, une console comportant six paliers de claviers capables de synthétiser une infinité de sons allant de la guitare à la voix humaine et vice-versa en passant par les grands orgues et la musique à bouche et par des sons qu'on n'a jamais entendus et qui de se fait appartiennent en propre à l'inouï. Il y a, avec eux, une fille qui fait des voix, Pauline Vaillancourt.

Des nouvelles de Schefferville où s'est tenue au début du mois de mai une importante réunion d'organismes culturels qui se sont regroupés au sein de la fondation Nortour dans le but de promouvoir le spectacle sur la Côte-Nord et au Nouveau-Québec.

"L'Association, dit le communiqué, a pour but de présenter les meilleurs spectacles professionnels possibles, à un coût réduit, surtout en défrayant collectivement les frais de transport et en offrant des tournées intéressantes aux artistes. Elle a aussi pour but de mettre fin à l'anarchie qui règne dans la production de spectacles sur la Côte-Nord".

Les organismes membres de Nortour sont: L'Association francophone du Labrador, de Labrador City. Le Comité Culturel Permanent, de Fermont. Les Pléiades, de Gagnon. Les Productions Art-Tik, de Schefferville. Et Diffusion Mingan, de Sept-Îles. Les villes de Port-Cartier et de Baie-Comeau devraient être représentées sous peu.

Les participants seront en mesure de présenter six spectacles par année au maximum. Pour la saison d'automne, trois spectacles seront présentés, choisis parmi les artistes suivants: Jean Lapointe, Jean-Pierre Ferland, Willie Lamothe, Harmonium, Clémence Desrochers, Pauline Julien, Gilles Vigneault et Emmanuelle.

bazar l'art de vivre

LE DIMANCHE, 23 MAI 1976 17*

par Odette Bourdon

C'est en quelque sorte à un accident que Laurent Tremblay doit le genre de vie qu'il mène maintenant. Déjà intéressé aux Beaux-Arts avant une blessure à la colonne vertébrale survenue en pratiquant son métier de débardeur au port de Montréal, Laurent s'est donné corps et âme à son nouveau métier de sculpteur-joaillier tout en fondant un atelier-galerie qui porte son nom et est situé au cœur du Plateau Mont-Royal, rue Marquette.

Il n'est donc pas surprenant de voir son fils aîné de cinq ans, Emmanuel, attentif à dessiner, même si un brouhaha général règne dans ce local, autrefois centre de boxe, qu'on prépare fébrilement au vernissage du lendemain.

Tout en donnant les directives à l'Opération-survie, Laurent a bien voulu nous parler de ses préoccupations.

Problèmes d'argent

"Tout d'abord, on a des gros problèmes d'ordre pécuniaire de ce temps-ci. Nous n'avons reçu aucune subvention cette année, contrairement à nos espérances. C'est pourquoi un tas d'amis sculpteurs, peintres ou graveurs (tels Vaillancourt, Roussil, Huet, Lussier ou Fortier) ont bien voulu exposer leurs oeuvres dans le cadre de l'Opération-survie."

Cette opération qui se poursuit jusqu'au 5 juin est très importante autant pour Laurent et ses amis que pour les habitants de ce quartier qui apprécient beaucoup "la galerie à Laurent".

De la goélette aux bagues

Natif de la Petite Rivière St-François, dans le comté de Charlevoix, Laurent a appris de son père bâtisseur de goélettes, l'amour du travail artisanal. Déménagé en ville à l'âge de deux ans, il retournait avec joie à la campagne tous les étés.

En 1967, il participe au symposium du Pavillon de la Jeunesse, lors de l'Expo. Il exécute des sculptures sur place. Cette expérience lui plaît bien.

Quelques années plus tard, il se dirige vers la joaillerie. Déjà, il dessinait des bagues ou des joncs pour des amis. Mais ses pièces semblaient irréalisables pour les autres, il se lance dans l'aventure et fabrique ses créations. Chaque pièce de bijouterie qui est une superbe sculpture miniature est unique et coulée dans l'argent ou l'or. Plusieurs couples laissent à Laurent le soin de couler dans le précieux métal le symbole de leur union.

La vie de famille

Père de quatre magnifiques enfants, Emmanuel, Julie, Eliza et Eric, Laurent a une femme "taillée à sa mesure". En effet, Nicole Garon enseigne le français aux immigrants et s'intéresse au théâtre. Le cinéma l'attire aussi beaucoup. D'ailleurs, on peut présentement la



Photo, Montréal-Matin — John TAYLOR

voir dans le film "Eliza's Horoscope" à l'église du Messie. Nicole, c'est aussi l'amie, la collaboratrice, qui a soutenu et encouragé Laurent à fonder son atelier-galerie.

Artistes tous les deux, actifs et heureux, Nicole et Laurent mènent une vie qu'ils ont choisie dans un quartier qu'ils aiment.

Oasis dans le quartier

"Et ce quartier, précise Laurent, nous voulons l'animer". Déjà, au cours des mois derniers, grâce à la collaboration de la CECM, quelques classes d'élèves ont pu visiter l'atelier-galerie et se familiariser ainsi avec les beaux-arts.

Cet automne, si l'Opération-survie rapporte les fruits espérés, le 4809 de la rue Marquette grouillera encore d'activité au plus grand plaisir des voisins pour qui l'atelier-galerie est comme une oasis. Au programme, des séances d'information et des conférences-animation portant sur la sculpture, la peinture, la gravure, les bandes dessinées et même le théâtre.

Laurent Tremblay devant l'atelier-galerie où se tient présentement une exposition qui a pour but de ramasser les fonds nécessaires à la survie de l'établissement.

Des goélettes, à la sculpture et à la joaillerie



Photo Montréal-Matin — Roger BELANGER

Sous l'oeil observateur du jeune Emmanuel, Laurent travaille une sculpture.

bazar restaurants

par Monique Mathieu

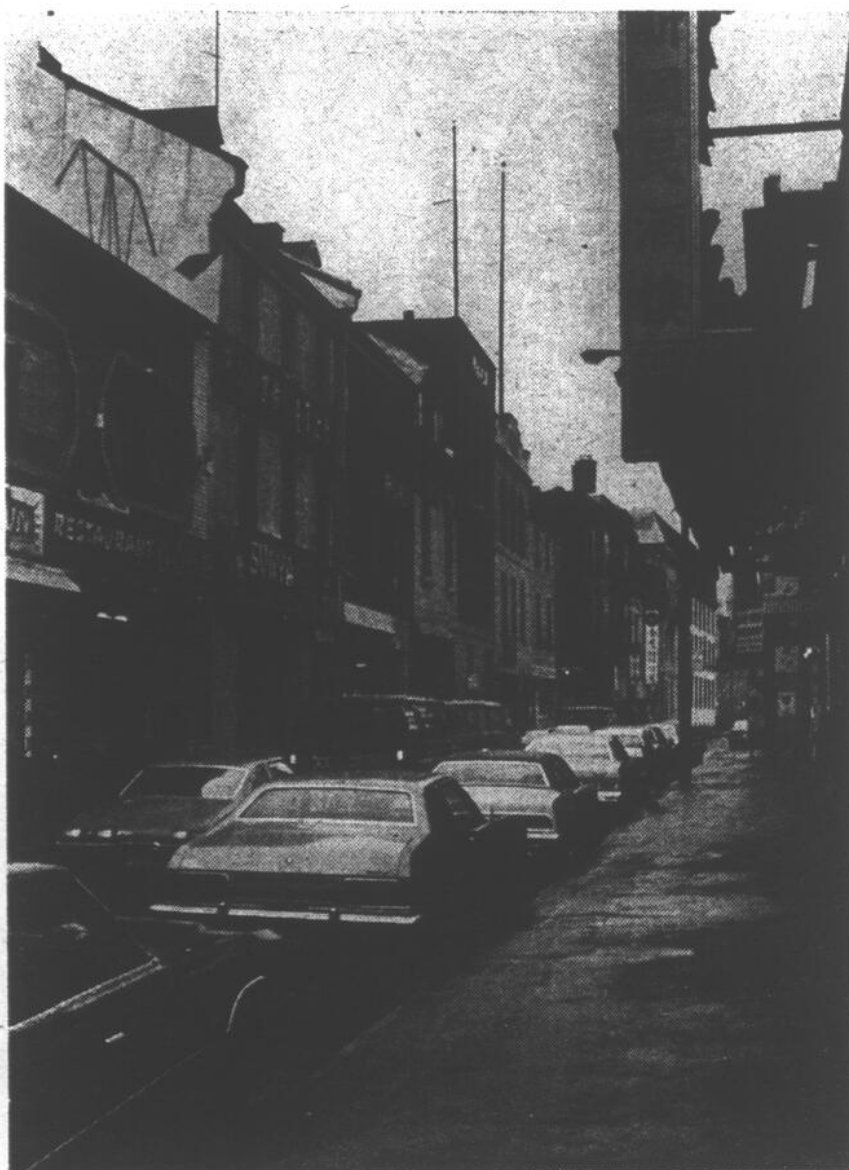
"Le SUNYA" a pignon sur rue dans un quartier bigarré où l'odeur sucrée du gingembre se mêle à celle plus âcre de l'encens. Le soir tombé les touristes craintifs ne se risqueraient pas à arpenter les ruelles du "Chinatown", mais quand le soleil a dissipé les ombres et conjuré les vieilles peurs, le quartier chinois fourmille de curieux venus respirer sous ces bannes lépreuses, le parfum musqué de l'Orient.

Nous, Montréalais, y allons par goût d'exotisme, pour déguster une cuisine colorée dont les racines remontent à des millénaires et qui n'a rien à voir avec celle, faussement exotique, introduite ici par des commerçants vaguement orientaux nés à New York. Car il ne faut pas se leurrer, "le chop suey", le "riz frit au poulet" et "les spare-ribs" sont d'invention américaine et ont contribué par leurs appellations même, à discréditer une cuisine pleine de raffinement, aussi haute en couleur et en saveur que la grande cuisine française.

Apparence trompeuse

"Le SUNYA" ne paye pas de mine et s'il fallait se fier à sa façade triste flanquée de fenêtres poisseuses, on n'y mettrait pas les pieds. Et pourtant, ce minuscule restaurant chinois a maintenant ses lettres de noblesse. Il s'est taillé, au hasard des conversations de bouche à oreille, une réputation enviable auprès des gourmets de la région métropolitaine.

La salle à manger, disposée tout en longueur, est divisée en son milieu par de vitaines cloisons de bois. D'un côté, s'alignent des banquettes en vinyle et des tables en formica, de l'autre, des tables habillées de toile qui tentent, sans succès d'ailleurs, de donner bon ton à la



Une invitation à l'exotisme

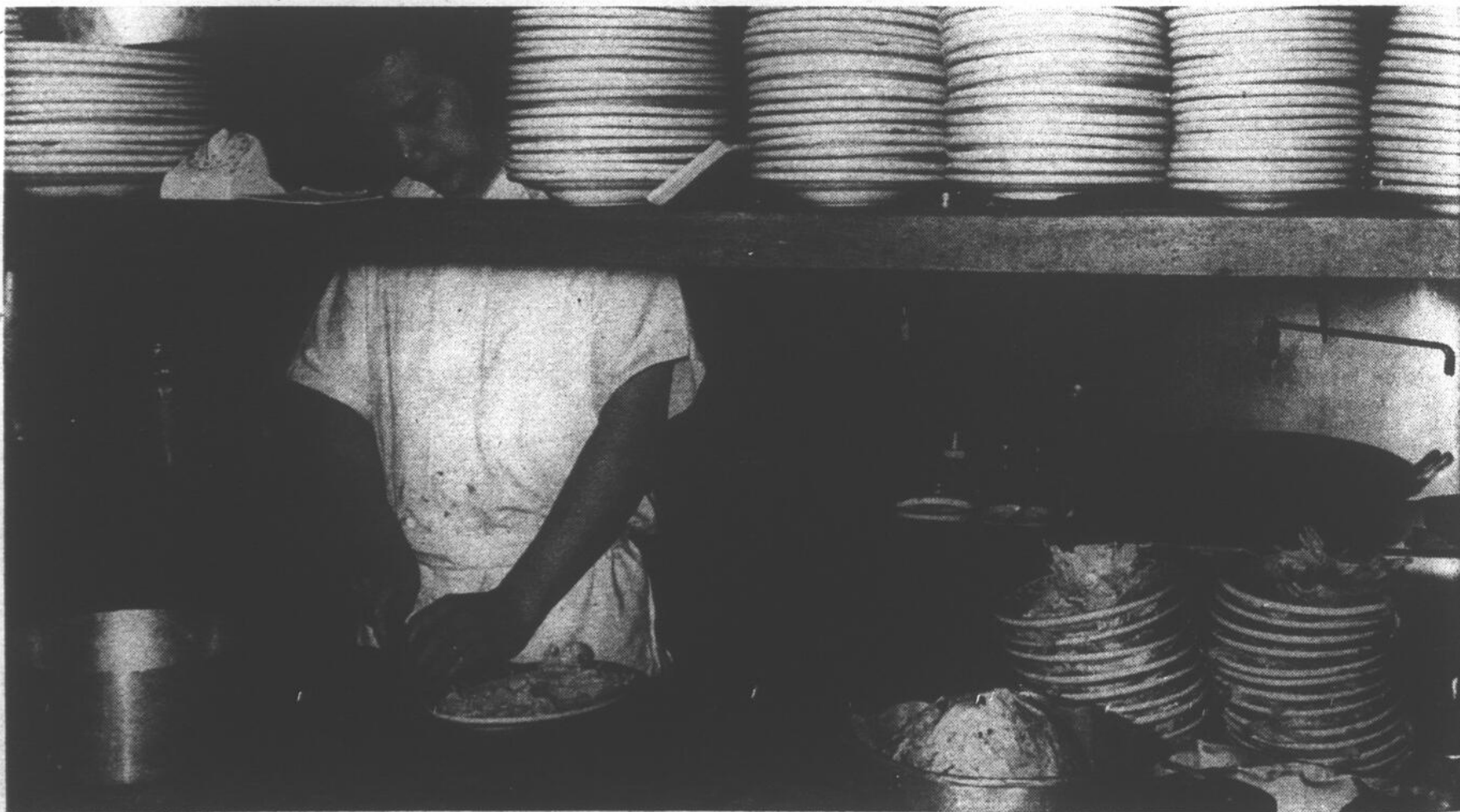
maison. Les clients, des Chinois pour la plupart — et quelques élégants — ont une préférence marquée pour la section "cafétéria" du "SUNYA" qui est nettement plus animée et plus sympathique que l'autre. Le service, dispensé par un personnel chinois (souvent unilingue), est diligent et affable, familier sans être désagréable.

117 spécialités

En présentant le menu, le garçon pose sur la table une théière fumante, pleine à ras bord d'un authentique thé vert. Il apporte aussi un petit calepin où les convives inscriront leur commande par ordre numérique. Le choix est vaste, car le menu s'étale sur quatre pages qui ne comportent pas moins de 117 spécialités, du "Potage aux Ailerons de Requin et Poulet" aux "Nids d'Hirondelles", en passant par "Les Bourgeons de Lys et Porc Emincé". Nous avons pour notre part opté pour le "Consommé au Cresson et Porc Tranché" (\$1.70) servi comme ses pareils dans une soupière en porcelaine. On se sert soi-même avec une louche apportée à cet effet. Le potage, dégraissé en cuisine, était fait avec un bon bouillon de poulet parfaitement assaisonné auquel on a ajouté au dernier moment un bouquet de cresson et de fines lamelles de porc bouilli.

"Les Filets de Poulet Frit aux Pois Neiges" (\$3.25), "Le Bœuf au Gingembre" (\$3.25), "Le Porc en Sauce Aigre-Douce avec Marinades Chinoises" (3.25) et "Le Riz Sunya" (\$2.00) vinrent en même temps réjouir nos yeux, chatouiller nos narines et taquiner notre palais. Comme le veut la tradition, chaque convive puise dans un plat le mets qui lui semble le plus attrayant et le déguste avec des baguettes.

Sautés à l'huile d'arachide, les morceaux de poulet baignaient dans une sauce épaissie à la féculé de



mais et parfumée au sherry. Les pois neiges, qu'on appelle aussi pois "mange-tout", cuits pour garder leur "vert", étaient croustillants sous la dent et les champignons chinois, coupés finement, donnaient toute sa saveur au plat de poulet. "Le Boeuf au Gingembre", fait de minces tranches de boeuf et racines de gingembre frais, utilisait une même sauce de base (féculé, sherry et sauce soya) qui s'imprégnait du goût à la fois moelleux et incisif du piment vert. Les marinades chinoises — cumquats (mandarines confites, châtaignes d'eau, racines de lotus, pousses de bambou et germes de soya — réveillaient discrètement la saveur du porc qu'on avait d'abord sauté à feu vif avant de l'incorporer à une sauce rougeâtre légèrement acidulée au vinaigre de cidre. Le riz vapeur du Sunya, volontairement amidonné, croulait presque sous une avalanche de brocoli en branches, de crevettes et de marrons d'eau couronnés d'un oeuf frit. Inutile de préciser que nous n'avions plus faim pour le dessert.



Le Sunya

74 ouest, rue Laguchetière.
Pour réservations, 861-7556.
Ouvert tous les jours de 9 h a.m. à la fermeture.
Carte de crédit acceptée: Chargex.

Menu

"Le Consommé au Cresson" et Porc Tranché — "Les Filets de Poulet Frit aux Pois Neiges" — "Le Boeuf au Gingembre" — "Le Porc en Sauce Aigre-Douce avec Marinades Chinoises" — "Le Riz Sunya".
Menu pour deux, sans vin, toutes taxes comprises: \$14.52.

LES PLUS FINS METS CHINOIS
servis à l'orientale
Diner d'hommes d'affaires

LIVRAISON GRATUITE
619 est, boul. HENRI-BOURASSA
En face du Métro
382-2255 — 381-1422
Aussi au 8339, rue SAINT-DENIS
384-3890

酒家 **CHAN** 天倫
家 倫

BUFFET
DIMANCHE DE 5 H A 9 H
\$3.00 ENFANTS \$1.90

MENU

Soupe Wonton. Egg a mandes. Chop
rolls rondes. Dry suey au poulet.
Spare ribs. Riz frit Spare ribs sauce
au poulet. Boulettes rouge. Dry Won
Bo-Bo. Poulet aux Ton.

**8975 EST, HOCHELAGA
351-6800**

**Terminez la fin
de semaine en beauté
le dimanche
au...**

**LE FESTIN
DU GOUVERNEUR**
Vin, banquet et divertissements
du 17e siècle au Vieux
Fort de l'île Ste-Hélène. Nous
honorons les cartes
de crédit CHX, MC, Am. Ex...
Stationnement gratuit.
Information: 866-1834

**LA MAISON
DE L'ORIENT**

POUR LES
CONNAISSEURS
EN CUISINE
ORIENTALE

HANCHOW INC.
BAR-SALON
BOISSONS TROPICALES
SALLE DE RECEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS
CANADIENS ET
IMPORTES
LIVRAISON GRATUITE
10236, rue LAJEUNESSE
RENS.: 388-9291

**LE Plat
d'Argent**

La pionnière de la
Haute Gastronomie
française de Laval.
Votre hôte José
vous y invite
Plus de 100 marques des
meilleurs vins.
LICENCE COMPLETE
REPAS
D'HOMMES D'AFFAIRES
STATIONNEMENT
GRATUIT
1798 boul. Des Laurentides,
Laval
(Vivinet) Sortie 68, est
Autoroute du Nord
Réservations:
669-6874

RESTAURANT

LANNI INC.
3132 est, rue Sherbrooke
(coin Préfontaine)
527-8313

**MENU SPECIAL
DIMANCHE JOURNEE FAMILIALE
En spécial**

- Rôti de boeuf au jus
- Scampis
- Veau parmijana

Licence complète

DINER D'AFFAIRES SALLE DE RECEPTION

**BUFFET
CHINOIS ET
CANADIEN**

TOUS LES MIDIS
ET TOUS LES FOIRS

CHOIX DE

Soupe Won Ton
Roules aux oeufs
Spare Ribs à l'ail
Rôti de boeuf au jus
Comptoir de salades
fraîches

Filet de boeuf
aigre doux
Riz frit aux légumes
Poulet frit
Spare Ribs aux ananas
Moo Goo Guy Kew
Chow Mein à la
cantonaise
et sauté aux crevettes
Choix de confiseries
Salade de fruits frais
Pâtisseries françaises
miniatures

**PRIX SPECIAL
REPAS DU
DIMANCHE
5.00**

Enfants de moins
de 12 ans
3.75

BILL WONG'S
7965 Décarie
(angle Ferrier)
731-8202

Passer au Benihana
Japanese Steakhouse
en haut de Bill Wong's

Succulentes
cuisines chinoise,
polynésienne et
canadienne.

**Restaurant
DRAGON
INN**

Ne manquez pas notre fastueux
buffet chinois du lundi au vendredi.

12 h à 14 h, \$3.20
17 h à 19 h 30, \$7.95
Enfants moins de 12 ans \$2.00

2 salles à manger
Facilités pour réceptions
2901 boul. Taschereau
672-5850
SAINT-HUBERT
Vaste stationnement gratuit

ASIA

**ASIA
RESTAURANTS
METS CHINOIS**

Notre salle à diner est
un endroit unique rehaus-
sé d'une ambiance orien-
tale.

LICENCE COMPLETE
6001 Henri-Bourassa est
324-3540

Un autre RESTAURANT ASIA
1828 est, Mont-Royal
522-3811 - 522-1366
LIVRAISON GRATUITE
ET RAPIDE

BAR **Polynésien**
SALON

Un tout nouveau refuge unique dans le nord de la ville vous offrant
une ambiance exotique et une délicieuse intimité. Boissons polynési-
ennes. Parquet de danse. L'endroit idéal pour une suite des plus repo-
sante ou pour un apéritif avant de déguster nos délicieux mets chinois
dans notre salle à manger.

RESTAURANT
WING WAH'S
2500 est, boul. Henri-Bourassa (coin Iberville) 389-8263
Stationnement gratuit

**À LA TERRASSE POLYNÉSIEENNE
DU Café Rockcliff**

RÉSERVATIONS:
10516, rue Lajeunesse **387-5455-6726**

DIMANCHE de 17h30 à 23h à volonté
BUFFET AU ROASTBEEF Enfants moins de 8 ans **\$6.99**
\$3.50

MERCREDI de 17h30 à 23h à volonté
BUFFET FROID Salades assorties, viandes et mets chauds Enfants moins de 8 ans **\$5.99**
\$3.99

JEUDI de 17h30 à 23h
BUFFET CHINOIS Enfants moins de 8 ans **\$4.75**
\$2.75

VENDREDI - SAMEDI à volonté
SPÉCIAL! FRUITS DE MER à volonté \$13.99
L'ASSIETTE DU CAPITAINE \$12.75

DU LUNDI AU VENDREDI
AU SOUS-SOL CAFETERIA 11 h 30 à 14 h
Salle à manger **TABLE D'HÔTE 12 h à 17 h 30**
MENU A LA CARTE TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

**Restaurant
français**

CUISINE
CAMPAGNARDE
REPAS D'AFFAIRES

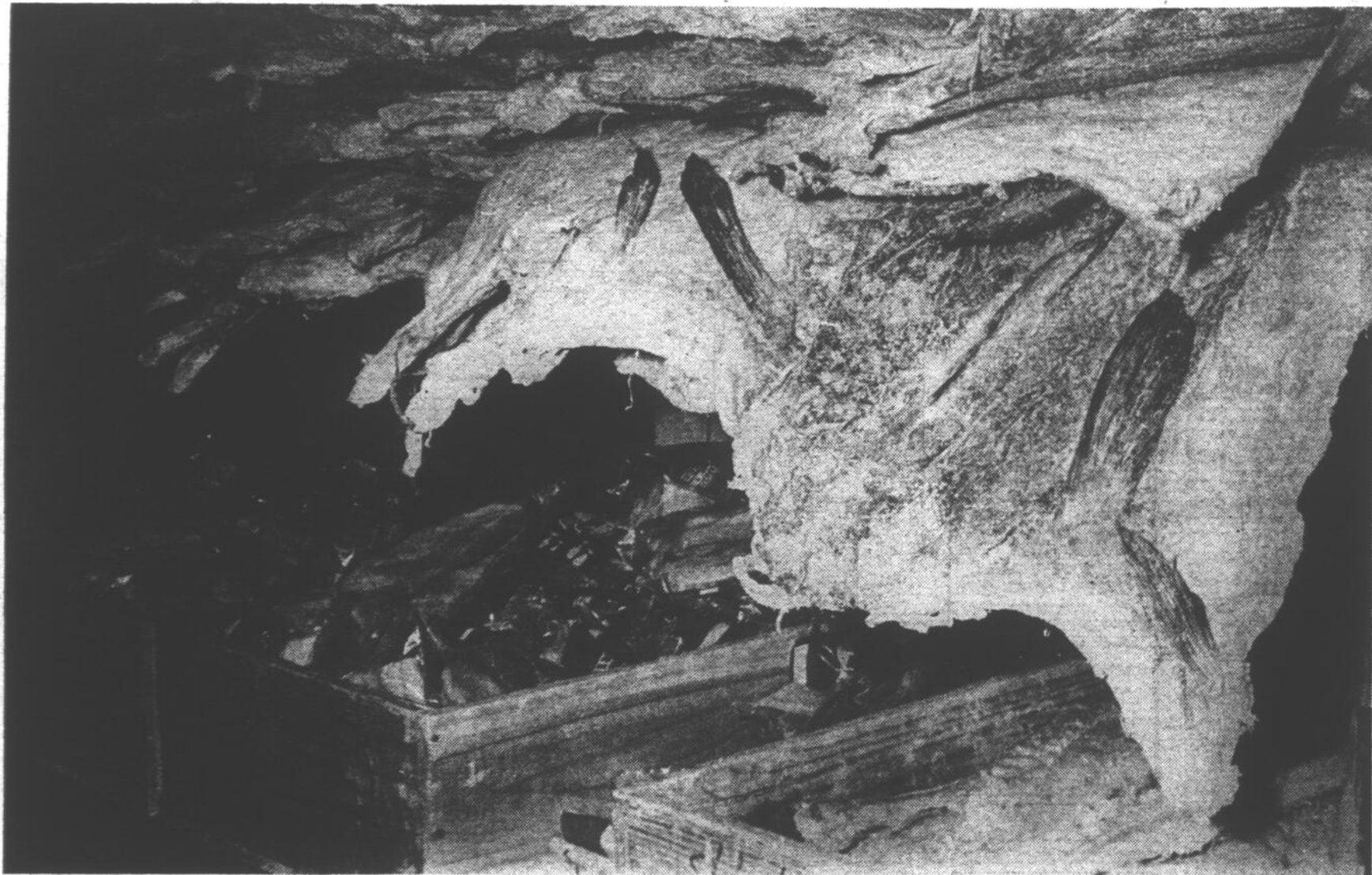
Réservations: **527-4591**
1488 est, rue Sainte-Catherine
Stationnement gratuit, ouvert le dimanche.

l'art de vivre

par J. Bourdeau

Bien mieux que Kissinger

Mes enfants apprennent encore à l'école, comme de mon temps, qu'il existe une civilisation française, une anglaise, italienne, etc... Ces distinctions m'ont toujours paru d'un rationalisme étrange et d'un nationalisme teinté de chauvinisme. Pourquoi en effet des gens, vivant en deça d'une frontière artificielle, seraient-ils plus fins, plus intelli-



gents, plus "civilisés" que ceux vivant de l'autre côté à quelques pieds? Ne serait-il pas plus normal d'oublier les contingences historiques et politiques pour s'en tenir aux nécessités naturelles? Le soleil, la mer, la végétation d'un côté, la survivance de l'autre ont forgé des familles gastronomiques qui transcendent le pouvoir temporel et les barrières. Sans entrer dans les détails on peut penser que l'olivier, l'éradable, la tomate, ont donné naissance à des cuisines semblables. Le hareng a plus fait pour rapprocher les peuples que Kissinger.

Un mariage heureux

La classification des cultures gastronomiques aurait été simple et, avouons-le, un peu ennuyeuse, s'il n'y avait eu des voyageurs curieux, souvent des marins. Ils amènent dans leur pays d'origine des éléments étrangers au terroir, à charge de cuisiniers de jouer les entremetteurs et de faire des alliances heureuses entre les produits du cru et les importations. Je voudrais vous parler d'un poisson du froid qui fait partie d'une grande tradition culinaire: la morue. Pour des raisons tout à fait pratiques de transport et de conservation, la morue est depuis des siècles le poisson

le plus universellement connu. Elle est souvent synonyme de pauvreté et de pénitence (cette huile qu'on avalait en se pinçant le nez). C'est encore vrai aujourd'hui, car bien peu de restaurants en proposent sur leur carte. En cuisinier soucieux d'authenticité, je m'étais dit que les Norvégiens devaient savoir l'art et la manière de la préparer. J'ai eu l'occasion de goûter dans un restaurant scandinave des Champs-Élysées le fameux "Lutefisk"... un vrai repas de carême; va pour la simplicité, mais pas pour la banalité. Je vous passe mes petits déjeuners martiniquais à la morue et aux bananes vertes... pas de quoi quitter un lit. J'avais déjà mangé ce poisson préparé par des Basques espagnols et il m'avait ravi; aussi lorsque ma femme (qui a parfois des airs de méridionale) me proposa de préparer un repas de morue, j'étais prêt à tous les sacrifices. Je me suis dit que l'air du sud allait peut-être bien à ce poisson du nord. Rien que pour cette recette j'ai renouvelé un bail de dix ans avec elle!

Une pudibonderie bien bourgeoise: la brandade

Tel est le nom de cette préparation. Je ne suis d'ailleurs pas le seul

à me relever la nuit pour en manger. En relisant mes livres, je note qu'un certain M. Thiers affirmait que la brandade était "le chef-d'œuvre du genre humain". Faut être Français pour employer un langage aussi ampoulé en face d'un plat de morue. Enlevez le "genre humain" et vous y êtes. Aujourd'hui, que nous nous sommes débarrassés du lourd héritage de pudibonderie du XIXe siècle, nous pouvons appeler ce plat de son vrai nom (que Soeur Berthe se bouche les oreilles!): la branlade. Il faut dire que sa préparation nécessite un bon coup de poignet et avec la mécanisation de tout... ça se perd.

Les ingrédients

- 1 livre de morue sèche et salée (\$1.79 lb)
- 1 tasse d'huile d'olive
- 3 gousses d'ail
- 4 pommes de terre moyennes
- 1 tasse de lait chaud
- 4 croûtons frits frottés à l'ail
- 3 tours de moulin à poivre, et un pilon en bois.

Cette recette n'est pas orthodoxe, à cause des pommes de terre, mais elle se prête mieux à nos budgets et à nos estomacs délicats.

Faire dessaler la morue la veille

dans de l'eau froide, en la changeant de temps en temps. La couper en morceaux et faire cuire à l'eau frémissante 5 à 6 minutes. Egoutter. Pendant ce temps, piler les trois gousses d'ail dans un récipient assez grand pour tout contenir. Peler les pommes de terre et les cuire à l'eau. Revenir à la morue, enlever la peau et les arêtes. Ajouter par morceaux à l'ail et piler longuement pour en faire une purée. Verser de temps en temps un peu d'huile et de lait chaud, jusqu'à épuisement des ingrédients. C'est un travail très fatigant. En dernier, mettre les pommes de terre préalablement écrasées à la fourchette. Continuer à piler jusqu'à ce que la branlade ait la consistance d'une purée bien homogène, bien blanche et légère. Assaisonner de poivre et ajouter du sel si besoin est. Vous pouvez la mettre ensuite dans un plat creux allant au four pour la tenir chaude. Au moment de servir, décorer avec les croûtons frits frottés à l'ail.

Si vous n'aimez pas cette recette, c'est que vous ne connaissez rien aux chefs-d'œuvre. Si vous avez des invités pudiques, vous pouvez appeler ce plat de la morue Bénédicte, c'est tout aussi classique, mais beaucoup moins gaillard!